

n°115 • troisième trimestre 2017

SYMBIOSES

115

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

COOPÉRONS!



L'espèce humaine, championne
de la coopération

p.6

Cultiver la collaboration à l'école

p.12

La conso collaborative :
un remède anti-crise ?

p.17

SYMBIOSES est réalisé par le Réseau IDée

réseau
idée

éditorial

* 1+1=3

infos en bref

p.3

p.4

DOSSIER COOPÉRONS!



matière à réflexion

- * L'espèce humaine, championne de la coopération p.6
- * Enseigner, un travail d'équipe p.7
- * Plaidoyer pour une pédagogie de la coopération p.8
- témoignages**
- * «Apprendre des autres» / «La coopération, un moyen cohérent pour vivre la nature» / «Le collectif, c'est notre ADN» / «Tous les acteurs de l'école autour de la table» p.10

expériences

- * Cultiver la collaboration à l'école p.12
- * Tous Dehors : tous ensemble p.14
- * Jouer à coopérer p.15
- * Caddie coopératif p.16
- * La conso collaborative : un remède anti-crise? p.17

outils

adresses utiles p.20

lu & vu

agenda

p.22

p.24

Prochain numéro : automne 2017

MIGRATIONS



SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie et de la Région Bruxelloise.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien de la Wallonie et de la Région bruxelloise

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an). Abonnement, commande et téléchargement sur www.symbioses.be

Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte Dons BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
symbioses@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be
BE98 0012 1241 2393

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET

Ont également collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
- Hélène COLON ● Sandrine HALLET ●

Mise en page :

- César CARROCERA GIGANTO

Couverture :

- Photo : CRIE de Spa

Impression :

- VAN RUYS

www.symbioses.be



Les textes de ce SYMBIOSES sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons « Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International »



Alors que la thématique de la coopération a été choisie pour ce numéro de *SYMBIOSES*, je ne peux m'empêcher de faire le lien avec le titre de notre magazine favori ! *SYMBIOSES*, au pluriel. Le choix de ce nom n'était pas anodin lors de son lancement, en 1990. Il invitait aux collaborations entre les mondes des enseignants, des associations, des institutions et des éducateurs en général, au service de l'éducation à l'environnement. Pari tenu !

Emprunté au domaine de la biologie, la notion de symbiose vise des interactions entre des organismes d'espèces différentes et recouvre des relations qui peuvent aller du parasitisme (au bénéfice d'un seul, voire au détriment de l'autre) jusqu'au mutualisme (au bénéfice des deux). C'est ce dernier type de coopération qui guidait, et guide encore, les valeurs de votre magazine.

Des observations du monde animal et du monde végétal révèlent ainsi de très nombreuses formes d'interactions « mutualistes ». Les lichens, associations entre une algue et un champignon, en sont un exemple connu. Les massifs de coraux se consolidant grâce à la contribution d'algues unicellulaires, les mycorhizes approvisionnant en eau et sels minéraux les racines d'espèces d'arbres et de plantes, ou encore les relations nettoyeurs - nettoyés, parfois spectaculaires, entre poissons ou entre oiseaux et fourmis, sont autant d'autres exemples.

Outre le bénéfice réciproque, certaines symbioses mutualistes génèrent des effets qui n'auraient pu exister de par l'action de chaque individu seul, comme par exemple la production d'antibiotiques au sein de lichens. « Le tout est plus grand que la somme des parties », disait Confucius. $1 + 1 = 3$. Voilà un modèle qui semble idéal et inspirant, mais est-il transposable au monde des humains ?

Ce n'est pas si simple ! Car si nous sommes les champions de la coopération (*voir Matière à réflexion p. 6*), celle-ci ne peut s'envisager que de manière consciente et libre de la part des personnes engagées. Au contraire du monde animal ou végétal, dont les symbioses résultent de l'évolution, sans véritable conscience des individus ni de liberté pour eux de s'en défaire.

La coopération entre humains ainsi envisagée nous confronte à une série de défis, pas toujours évidents. Quels vont être les modes de gouvernance mis en place et au service de qui ? Comment implémenter la coopération lorsque le modèle socio-économique dominant mise sur la compétition, le profit d'une minorité et la dérégulation ? Exigeante, la coopération peut-elle s'appuyer sur une souveraineté suffisante des personnes ? Comment partager largement des valeurs telles que l'égalité, la solidarité, le respect ? Et le temps disponible ? L'éducation s'empare-t-elle suffisamment de ces questions ?

Face à ces défis, les expériences coopératives prolifèrent aujourd'hui. Elles expriment des besoins de changements de modèles, de solidarités, d'économie des ressources... Et sur le terrain, à la découverte de ces expériences, *SYMBIOSES* a constaté des sources de joies, de créativité, de relations humaines et l'envie « de faire sa part », comme le dit la légende du colibri.

Autant de graines d'inspirations à disséminer.

Joelle VAN DEN BERG,
Secrétaire générale du Réseau IDée

ET si ON JOUAIT DEHORS ?



On sait que les enfants jouent de moins en moins au grand air. Bruxelles Environnement vient d'éditer une carte des plaines de jeux régionales et communales, qui offre un survol de quelques-uns des plus beaux terrains de jeu et de sport de la Région bruxelloise. Au recto, un plan schématique des différentes plaines. Au verso, une présentation de chacune : photo, âge ciblé, ambiance (nature, aventure, familiale...), infos pratiques (fontaine à eau, toilette publique), adresse. Le site web offre aussi une carte interactive situant les quelque 300 plaines de jeux et de sports répertoriées à Bruxelles.

Infos et carte téléch. sur : www.environnement.brussels/plainesdejeu > le maillage jeux

Bankroute

La Coalition Climat vient de publier une étude sur le rôle des banques dans les changements climatiques. Elle révèle qu'aujourd'hui, les principales banques belges investissent plus de 40 milliards d'euros dans les combustibles fossiles. Or, ces investissements constituent un risque énorme pour la planète et pour nos épargnes. C'est pourquoi la Coalition lance une campagne de désinvestissement où elle invite les clients des banques à leur écrire pour leur demander de cesser d'investir leur argent dans le fossile.

Infos : www.bankroute.be/fr

Etictags, extension citoyenne

Ily a ce que l'on veut nous vendre, ce qui nous séduit... et la réalité des conditions de travail, de pollution, de droits humains, que l'on n'imagine pas toujours derrière nos achats. C'est pourquoi écoconso, achACT et Amnesty International Belgique francophone ont conçu Etictags, une extension à ajouter à son navigateur pour recevoir des alertes informatives sur les sites ou produits que l'on consulte en ligne. Il suffit de quelques clics pour l'ajouter à son navigateur (Chrome et Firefox) et recevoir des informations utiles pour acheter en connaissance de cause.

Infos : www.etictags.org



ecoconso CAFÉ EN DOSETTE
Le café en dosette ou en capsules coûte plus cher et produit plus de déchets que le café en vrac. Il existe également des dosettes réutilisables.

DÉCOUVREZ CES DOSETTES

Livanto
BOND ET ÉQUILIBRE
Livanto, un mélange d'arabicas purs d'Amérique du Sud et centrale, est un Espresso très équilibré caractérisé par des notes arômes et caramélisées. Les capsules

Capriccio
Composé d'arabicas d'Amérique du Sud et d'une touche de Robusta, Capriccio est un Espresso avec un arôme riche et une note céréale forte très caractéristique. Les

Volluto
DOUX ET LÉGER
Un mélange d'arabicas purs et légèrement torréfiés d'Amérique du Sud, Volluto dégage des notes douces et brocées, renforcées par une légère acidité et une note fruitée.

Appels & concours

Génération Zéro Watt

Créer une écoteam, réaliser un audit énergétique de l'école, mettre en place des mesures pour économiser l'électricité, voilà ce que propose aux écoles primaires de Wallonie le nouveau défi Génération Zéro Watt, coordonné par le Cifful. Les élèves seront éveillés aux enjeux de l'énergie, débattront les consommations inutiles dans l'école, et acquerront des compétences pour réaliser un maximum d'économies d'énergie électrique, avec l'aide d'accompagnateurs spécialisés en éducation à l'énergie. Clôture des inscriptions le 30 septembre 2017.

Infos : 04 366 22 68 - cifful@ulg.ac.be - www.generationzerowatt.be

Mon projet éco-solidaire

Autre Terre et EFDD (Éducation et Formation au Développement Durable) lancent un appel à projets d'entrepreneuriat durable. Il s'adresse prioritairement aux élèves du 3^e degré du secondaire (général, technique et professionnel). Un outil pédagogique, des animations et un accompagnement méthodologique pendant toute l'année scolaire vous aideront à réaliser votre objectif, dans le respect des principes du développement durable et de l'économie sociale et solidaire. Nombre de groupes participants limité à 10 ! Clôture des inscriptions le 15 septembre 2017.

Infos : 0471 844 902 - cinzia.carta@autreterre.org - www.cahiers-developpement-durable.be/appel-a-projet

Aliment'actions

Construire un compost ou un potager, préparer un souper avec des produits locaux, inviter une agricultrice ou un agriculteur, organiser une semaine zéro déchets... Oxfam propose aux classes de 5^e et 6^e primaire de mener 2 actions par an dans leur école afin de sensibiliser les autres classes et/ou les parents aux alternatives alimentaires. Les enfants seront coachés par l'animatrice pour la mise en place du projet, et la classe recevra un chouette cadeau à chaque action organisée. Nombre de places limité.

Infos : 010 43 79 64 - education@mdmoxfam.be - www.oxfammagasinsdumonde.be/2017/06/projet-primaire-sur-le-theme-des-alternatives-alimentaires/

Ecoles pour Demain

Ouvert à toutes les écoles de Wallonie, Ecoles Pour Demain s'adresse aussi bien aux débutants curieux de découvrir comment améliorer l'environnement dans leur école qu'aux groupes chevronnés désireux d'aller plus loin. Pour initier votre projet, COREN propose des activités de lancement (animation, audit environnemental, bilan carbone, formation éco-team...), vous accompagne durant la réalisation, et valorise votre projet lors du Forum des Ecoles en Développement Durable. Inscription au plus tard le 20 octobre.

Infos : 02 640 53 23 - lionellambert@coren.be - www.coren.be

Education à la citoyenneté mondiale

Annoncer la Couleur lance un concours visant à soutenir pédagogiquement et financièrement les projets de classe ou d'école - des maternelles aux hautes écoles pédagogiques - qui abordent la citoyenneté mondiale: commerce et consommation, paix et conflit, développement durable, droits humains, migrations, justice sociale, démocratie et citoyenneté, diversité et interculturalité. Le projet doit se dérouler entre le 20/10/17 et le 30/06/18, et être soumis pour le 11 septembre 2017. Un second appel sera ouvert le 2 octobre (clôture des inscriptions le 26 novembre) pour des projets débutant au 1^{er} janvier 2018.

Infos : 02 505 18 23 - annoncerlacouleur@btctb.org - www.annoncerlacouleur.be/appel-a-projets/concours-de-projet



Hirondelles et nids artificiels

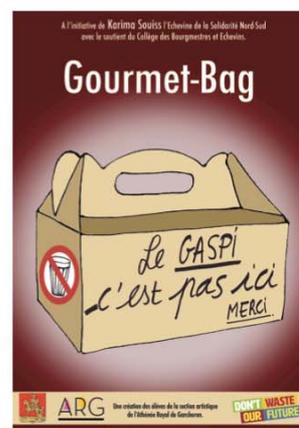
Dans le précédent numéro de SYMBIOSES, « Verdurons le béton », un article sur les « fausses bonnes idées » vous déconseillait de placer des nids artificiels pour hirondelles, car ils abriteraient notamment davantage de parasites, et incitait à préférer les bacs à boue utiles à l'oiseau pour construire son nid. Charles Carels, coordinateur du Groupe de Travail Hirondelles (GTH) d'Aves Natagora, nuance ce point de vue : « *Même si nous conseillons le nettoyage des nids artificiels, notre expérience de 20 ans avec de tels nids n'a jamais mis en évidence de surmortalité due aux parasites. Par contre, les quelque 130 projets locaux de placement de nids artificiels, soutenus par le GTH, ont permis le retour ou l'augmentation des hirondelles de fenêtre dans de nombreux villages.* »

Echos d'écoles

Recycl-Art-G

Combiner art, alimentation, récup' et nature, c'est le défi que s'est lancé la section artistique de l'Athénée royal de Ganshoren durant une année scolaire. De la 3^e à la 6^e année, les élèves ont décortiqué les effets de la production et de la consommation alimentaire pour ensuite les détourner, les sculpter, les exposer, avec humour et esprit critique. « *Nous avons commencé par construire et installer un compost dans le jardin de l'école avec les 5^e et 6^e années, explique Fleur Alexandre, coordinatrice de la section. Les élèves ont ensuite créé des affiches et des badges pour promouvoir la consommation de fruits à l'école et l'utilisation du compost.* » Durant la semaine de l'art, cinq installations ont pris place dans le jardin de l'école pour explorer les cinq sens et former un jardin extraordinaire. « *Les élèves sont partis d'ustensiles du quotidien et de matériaux de récup' transformés pour emmener le spectateur dans un voyage imaginaire.* » Et ce n'est pas tout ! En partenariat avec la commune de Ganshoren, les 5^e ont réalisé des propositions d'affiches de la campagne Gourmet-Bag visant à réduire le gaspillage alimentaire dans les restaurants de la commune en proposant aux clients d'emporter leurs restes. L'affiche sélectionnée est maintenant visible dans tous les restaurants participants. Une année aux allures de menu trois services qui se prolongera l'an prochain avec un projet de réduction des déchets de l'école. A suivre !

Infos : Athénée royal de Ganshoren - 02 426 83 00 - www.arg.be



Fabrik ta cour de récré

Dans le cadre d'ateliers de réflexion proposés sur le temps de midi, les élèves de 3^{ème} primaire de l'école Paloke à Molenbeek se sont penchés sur leur cour de récréation. Que fait-on dans une cour de récréation ? Qu'est-ce qu'on y aime et qu'est-ce qui pourrait y être amélioré ? Pour les aider à répondre à ces questions, ils ont été accompagnés par Mathieu et Esteban, respectivement animateur et architecte pour l'association Fabrik. « *Durant 8 ateliers, nous leur avons proposé de rêver leur cour de récréation idéale et d'en réaliser la maquette,* » explique Mathieu. Au même moment, l'école a introduit une demande de financement pour rénover la cour de récré. L'occasion rêvée d'impliquer les élèves et de concrétiser leurs propositions. « *Dès la rentrée scolaire, nous avons lancé un appel à chantier participatif le mercredi après-midi pour construire un labyrinthe, une des idées des enfants !, s'enthousiasme Mathieu. Chaque atelier comptait entre 20 et 30 élèves de la 1^{ère} à la 6^{ème} année, quelques enseignants et même des parents ! Mesurer, scier, clouer, visser... Seul, un petit avec un plus grand, les filles avec les garçons... Autant d'apprentissages de l'entraide, de la patience, de la persévérance et du respect. Le tout avec un maximum de matériaux de récup' !* » L'installation est temporaire et restera dans la cour jusqu'à ce que la rénovation officielle ne démarre. En attendant, un projet de potager en bacs devrait aussi voir le jour. Alors, à vos outils les enfants !

Infos : Fabrik - 02 217 94 40 - www.fabrikfabrik.be



L'espèce humaine, championne de la coopération !

Docteur en philosophie, Benoît Dubreuil est l'auteur de « *Human Evolution and the Origins of Hierarchies* »¹. Pour lui, la coopération est inscrite dans notre évolution. Interview.

L'espèce humaine serait-elle la championne de la coopération ?

Oui, la coopération est si centrale à la condition humaine qu'il est difficile de parler de l'une sans parler de l'autre. Il ne semble pas y avoir de limite au nombre de personnes qui peuvent coopérer ni à la complexité des défis que nous pouvons relever ensemble. Les grandes organisations – entreprises, gouvernements, associations – peuvent compter des milliers ou millions d'employés qui contribuent, d'une façon ou d'une autre, à un objectif commun. Fabriquer un téléphone intelligent, envoyer quelqu'un sur la Lune, ou même éduquer un enfant de la naissance à l'université implique la coopération de milliers de personnes qui ne se rencontreront jamais et qui savent très peu de choses de la contribution des autres.

Ceci dit, certaines formes limitées de coopération existent chez d'autres espèces, dont nos cousins les grands singes, qui peuvent se soutenir mutuellement pour faire face à un agresseur ou renverser un mâle dominant sur le déclin. Mais cette coopération se limite toujours à un nombre restreint d'individus et à des tâches très simples. On retrouve aussi des formes surprenantes de coopération chez les insectes dits « eusociaux », comme les termites et les abeilles, où certains individus se spécialisent dans la reproduction alors que les autres se chargent de les nourrir et les protéger.

Selon vous, coopérer, ce n'est pas seulement partager des tâches : c'est agir ensemble consciemment pour un objectif commun, et le faire librement...

Le propre de la coopération, c'est l'existence d'une tension entre l'intérêt collectif et l'intérêt individuel. Techniquement, ça s'appelle une « situation à motivation mixte ». J'ai intérêt à ce que chacun fasse sa part pour maintenir la classe propre, mais, égoïstement, j'ai intérêt à ne pas contribuer au ménage. Pour que la coopération fonctionne, il faut surmonter l'intérêt individuel. Cela implique l'existence de normes, qui sont des attentes partagées par rapport à ce que la situation exige, mais il faut aussi de la confiance, c'est-à-dire une croyance raisonnable qu'autrui fera sa part.

Plus fondamentalement, notre cerveau est vraiment programmé pour faciliter la coopération. C'est ce qui a permis à nos ancêtres de s'imposer dans la savane. Dès la naissance, nous sommes attirés par l'état affectif d'autrui. On prend spontanément plaisir

à faire des choses ensemble. Ce comportement est inédit chez les primates. Par ailleurs, notre intelligence sociale va largement au-delà de ce que l'on observe chez les autres espèces. Nous parvenons non seulement à prédire comment autrui s'apprête à agir, mais avec un peu d'effort, nous parvenons à nous représenter le monde tel qu'il apparaît à quelqu'un d'autre. Cette capacité nous permet de créer des structures de coopération complexe, où nous nous attribuons des rôles sociaux et des responsabilités au sein de réseaux potentiellement infinis.

Les rapports entre les êtres humains semblent pourtant marqués par la domination et la compétition...

Le fait de coopérer nous a rendu particulièrement attentif à la façon dont les efforts et les avantages étaient distribués, c'est-à-dire à l'équité. Grâce à la coopération, nos ancêtres sont parvenus à contrôler les individus agressifs qui utilisaient la force brute pour tirer avantage d'autrui. Chez les primates, ces individus deviennent des mâles alpha. C'est une constante en anthropologie : dans les petites sociétés de chasseurs-cueilleurs, où les groupes ne comptent que quelques dizaines d'individus, les individus trop agressifs se font rapidement remettre à leur place.

Historiquement, le problème est apparu lorsque nos ancêtres ont commencé à créer de grandes structures, où des centaines ou milliers d'individus coopèrent. Le problème est alors double : il devient difficile de surveiller les faits et gestes de chacun, de sorte que certains en profitent pour tricher. D'autre part, la coopération à grande échelle permet de produire des richesses considérables qui n'existaient pas chez les chasseurs-cueilleurs. Ces richesses peuvent être utilisées pour « acheter » la loyauté d'individus qui fermeront les yeux sur nos manquements moraux. On peut alors se retrouver dans une situation où une minorité coopérera afin de s'enrichir aux dépens du groupe. Tout le défi des sociétés humaines depuis que nous avons quitté la vie de chasseurs-cueilleurs consiste à tirer profit des avantages que procure la coopération à grande échelle, tout en développant des institutions qui permettent d'éviter l'accaparement de ces avantages par de petits groupes ! Et lorsque ces institutions dysfonctionnent, de les réparer ou d'en changer...

Propos recueillis par Christophe Dubois

¹éd. Cambridge University Press, 2010

Enseigner, un travail d'équipe

Les enseignants le disent¹ : l'un des principaux obstacles à la mise en place de projets d'éducation à l'environnement à l'école est le fait de devoir le porter seul. Comment insuffler la collaboration et, plus loin encore, la coopération entre enseignants ? Discussion avec Christophe Vermonden, conseiller pédagogique dans l'enseignement fondamental.

L'enseignant travaille seul. C'est en tout cas l'image véhiculée. Qu'est-ce qui freine les enseignants à fonctionner ensemble ?

Selon moi, le plus gros frein est l'**identité professionnelle**. Les enseignants ne se voient pas. Ils entrent dans leur classe, ferment la porte et sont seuls face à des élèves. Il y a une sorte d'habitus, de culture professionnelle du tout seul.

L'**architecture** des bâtiments scolaires et le mobilier jouent aussi. Dans les écoles, rien n'est prévu et adapté pour collaborer. Il n'y a parfois pas de salle des profs.

L'enseignant est aussi victime d'un manque de reconnaissance de sa profession et de ses compétences. Quand on a une faible **estime de soi professionnelle**, on a souvent du mal à collaborer.

Comment insuffler le travail collaboratif auprès des enseignants ?

Le travail collaboratif émerge généralement d'objectifs communs ou de difficultés communes. Il faut lui donner du sens. Le fondement, c'est le **projet**, qu'il soit ponctuel ou à long terme, petit ou de grande envergure.

Au niveau des directions d'école, il s'agit de développer une **vision** de l'école et de la communiquer auprès des enseignants. Une vision claire permet de donner du sens au travail.

Travailler en équipe s'apprend, il y a des **compétences** à acquérir. Selon moi, ces compétences relèvent de trois domaines. La gestion de projets, d'abord : définir des objectifs communs, partager les responsabilités, définir et suivre des échéances... La communication aussi. Et enfin, le partage des pratiques pédagogiques : l'observation de classes entre collègues, le développement de processus créatifs entre enseignants face à des difficultés rencontrées...

Pour monter en compétences, l'intervention d'**acteurs extérieurs** peut être utile. Les conseillers pédagogiques et les associations apportent de la méthode aux équipes.

Vous distinguez différents niveaux de travail en équipe...

Le plus courant, parce qu'obligatoire dans l'enseignement fondamental, c'est la **concertation**. Elle consiste à être à l'écoute des problèmes, donner et partager des pistes, harmoniser les idées. Il y a ensuite la **collaboration**, où chacun peut contribuer à un projet en y apportant quelque chose. Le puzzle sera peut-être moins beau si tout le monde n'apporte pas sa pièce, mais il sera quand-même là. L'organisation d'événements dans l'école est souvent de cet ordre-là. La **coopération**, elle, induit l'idée de s'engager ensemble pour que l'action soit réussie. Tout seul, on

ne va pas y arriver, on a besoin des uns et des autres, on va mettre ensemble nos talents et nos compétences respectives. Chacun se sent co-responsable. C'est d'une autre ampleur et c'est aussi un autre investissement relationnel, émotionnel et de compétences. Une des clés de la coopération, c'est la diversité des profils : des équipes composées d'enseignants, mais aussi d'éducateurs, d'assistants sociaux, de psychologues... Pour l'instant, les écoles fonctionnent rarement en coopération.

L'éducation à l'environnement, une opportunité de mettre en place des projets collectifs ?

C'est un porte d'entrée incroyablement porteuse ! Les projets environnementaux invitent à l'école les notions de plaisir et de sens commun. Ils permettent une grande diversité, dans les rôles et les degrés d'implication, dans les opportunités d'apprentissage... Ces projets sont rassembleurs, même s'il ne faut pas toujours vouloir que tout le monde se lance. Commençons par ceux qui sont motivés et ça fera tache d'huile.

Propos recueillis par Céline TERET

¹ selon une enquête menée lors des Assises de l'ErE DD en 2010-2011 : http://assises-ere.be/1_enquete/

Pacte d'Excellence : vers plus de collaboration entre enseignants

Le Pacte d'Excellence, qui vise à réformer l'enseignement en Belgique francophone, prévoit de favoriser le travail collaboratif entre enseignants. Soit 60 périodes à répartir sur l'année dans la charge horaire officielle. « *Le but recherché est d'éviter l'isolement des enseignants et de favoriser la participation aux projets de l'école et à la réalisation du plan de pilotage* », peut-on lire sur www.pactedexcellence.be. Christophe Vermonden, conseiller pédagogique, explique : « *L'une des priorités de ce plan de pilotage est le travail collaboratif. L'objectif est de se poser la question : En quoi le travail d'équipe peut nous aider ? Et je suis convaincu qu'il va aider à monter des projets dans les écoles et à trouver des solutions à des problèmes que les équipes pédagogiques rencontrent au quotidien.* »

Plaidoyer pour une pédagogie de la coopération

Isabelle Peloux est directrice et enseignante à l'école du Colibri (France). Au quotidien, elle pratique la pédagogie aussi, via des formations pour enseignants et animateurs. Interview mêlant coopération et environnement, réflexion et émulation plutôt que compétition.

Comment apprendre à des élèves à coopérer et faire de la coopération un levier d'apprentissages ?

Pour coopérer, il faut tenir compte à la fois de nos besoins personnels et des besoins de l'autre, car chacun est dépendant de son entourage. Dans les besoins de l'autre, il y a aussi les besoins de l'environnement, dont nous sommes aussi dépendants. Coopérer, c'est apprendre à prendre tout cela en compte.

Pour ce faire, on apprend d'abord à écouter l'autre, à favoriser l'écoute active. Ensuite, on apprend à l'enfant à ressentir et à mettre des mots sur ses émotions : ce qu'il ressent, ce qui le construit... A formuler ses apprentissages aussi : ce que je comprends, comment j'ai fait dans ma tête pour apprendre et comment je le restitue. Cela l'invite à clarifier sa pensée. Enfin, l'enfant va partager avec d'autres sa stratégie mentale, le chemin qu'il a pris pour comprendre, pour résoudre. Ceux qui y arrivent disent aux autres « Moi, j'ai fait comme ça ». Comme l'imitation est l'apprentissage de base, les autres vont imiter mais en intégrant cette stratégie à leur façon d'apprendre, en faisant leurs propres connexions.

Selon le pédagogue Philippe Meirieu : « En classe, l'important n'est pas seulement d'apprendre, mais c'est d'apprendre ensemble ». Pour vous c'est un incontournable ?

En effet. L'apprentissage se fait dans le lien social. Cet apprentissage doit avoir une raison d'être et donner l'envie de le partager avec l'autre, de mieux rencontrer l'autre. En rencontrant mieux l'autre, on se rencontre mieux soi-même. De plus, l'école est un endroit spécifiquement fait pour l'apprentissage de la vie sociale. C'est là que pour la première fois, un enfant est confronté à rencontrer l'autre, même ceux qu'il n'a pas choisis, même celui qu'a priori il n'aime pas tellement. En famille, le groupe est beaucoup plus restreint et intime et l'enfant n'a pas la même posture. A l'école, on lui impose des personnes et des activités, on ne lui demande pas son avis.

Dans votre ouvrage *L'école du Colibri*¹, vous écrivez que les enfants rencontrent des difficultés dans le lien à l'autre. Pourquoi ?

Ce sont des difficultés principalement liées à la comparaison. Quand on travaille avec quelqu'un, on posera un jugement interne : l'autre y arrive mieux, est plus fort. De temps en temps, ça nous arrange. Parfois aussi, ça nous écrase et on va s'auto-juger mauvais. La comparaison à l'autre crée la principale souffrance chez l'humain. Comme on apprend beaucoup par imitation, la comparaison est pourtant incontournable. Il faut donc apprendre qu'on peut se comparer sans pour autant juger qu'il y a quelqu'un qui gagne et quelqu'un qui perd. On peut juste se rendre compte qu'on est différents... La convoitise, la jalousie, la rivalité sont propres à l'humain. Ce sont des mots qu'on n'ose pas utiliser ou qu'on utilise que dans des cas graves.

A l'école, les enfants sont très confrontés à la comparaison. Même si l'enseignant veille à ne pas les mettre en compétition, ils vont se mettre en compétition eux-mêmes. Car la compétition, c'est comme tout. Il y a le bon côté : l'émulation, qui donne envie de faire mieux, de donner le meilleur de moi-même et qui va donc me faire grandir et m'élever. Et puis, il y a la comparaison négative, qui m'écrase. Quand l'enfant grandit, il va pouvoir se décentrer et mettre des mots dessus. Mais il faut garder à l'esprit que la coopération ne peut démarrer avant l'âge de 7 ans. De 0 à 6 ans, l'enfant n'est pas capable de se décentrer, il fait « ensemble à côté », mais pas « avec ». C'est lié à son développement psychologique.

Un conseil pour l'enseignant ou l'animateur qui fait ses premiers pas en la matière ?

La coopération, on ne peut pas la faire vivre aux enfants si on ne sait pas la vivre soi-même. Pour apprendre à contourner les difficultés, il faut les avoir vécues. Cela passe toujours par un éprouvé. L'éprouvé est la base de l'apprentissage. Quand on est en situation d'apprentissage avec des enfants, il faut soi-même, en tant qu'enseignant, repréciser sa pensée afin de la formuler au mieux. La reformulation, c'est la clé de voûte de l'existence du dialogue social, du lien social... C'est un outil tant pour les enfants que pour les enseignants. Dans un contexte d'apprentissage, le rôle de l'enseignant, c'est de le faire faire aux enfants. Pour que ce soit les enfants qui parlent plutôt que les adultes.

Pédagogie

gogie de la coopération avec ses élèves. Elle la transmet
 rencontre avec soi et avec l'autre, sens et apprentissages,

Les enseignants travaillent souvent seuls. Comment initier la coopération au sein même des équipes éducatives ?

En créant des situations de liant : manger ensemble, favoriser l'informel... On ne fait pas de coopération sans liens. On ne fait pas non plus de la coopération pour faire de la coopération. Il faut qu'il y ait un projet, quelque chose à faire ensemble. La coopération est utile pour atteindre certains buts. Faire à plusieurs, cela permet d'amener d'autres idées, de faire des choses qu'on ne peut faire seul.

L'éducation à l'environnement, un beau levier pour pratiquer la coopération ?

Un levier indispensable ! Coopérer est un incontournable pour survivre sur cette planète. Tout seul, on ne peut pas vivre. Pour se nourrir, se vêtir... on est complètement interdépendants et dépendants du monde. Sur une planète aux ressources limitées et de plus en plus peuplée, il n'y a pas le choix, il va falloir coopérer. On va se serrer les coudes et on en est capables.

Vous étiez récemment de passage en Belgique pour une formation initiée par une association d'éducation à l'environnement². Les animateurs en ErE pratiquent déjà la coopération, non ?

Oui, via la pédagogie par l'expérimentation ou l'approche sensorielle, par exemple. Ils sont convaincus car c'est comme cela qu'ils travaillent. Par contre, ils n'avaient pas mesuré à quel point la formation allait parler d'eux-mêmes. Tous ont été surpris d'apprendre que dans la coopération avec l'autre, on est d'abord confronté à soi. A savoir : il y a des situations où l'autre me déclenche. Mais je suis le premier responsable de ce déclenchement. Cela m'oblige à mieux y regarder, à découvrir mes zones de vulnérabilité. Quand on apprend à coopérer, il faut d'abord coopérer avec soi-même.

Propos recueillis par Céline Teret

¹ L'école du Colibri : la pédagogie de la coopération, Isabelle Peloux et Anne Lamy, éd. Actes Sud, 2014. Découvrez-y tant des apports théoriques que des pistes d'outils pratiques.

² Formation organisée par le CRIE de Spa en mai 2017.

L'école du Colibri

L'école du Colibri a ouvert ses portes en septembre 2006, dans la Drôme (France). Elle accueille 35 à 40 élèves de primaire au cœur du centre agro-écologique des Amanins (co-fondé par Pierre Rabhi), sur un territoire de 55 hectares de nature et de terres cultivées. « Avec la nature et l'espace dont nous disposons, nous ne manquons pas de sujets pour faire vivre 'en vrai' ce que les enfants apprennent en classe », explique Isabelle Peloux, directrice et enseignante principale. Ici, les enfants découvrent l'élevage, la transformation du lait en fromage, du blé en pain, ou encore les énergies et le recyclage. « Autant de démarches très concrètes en rapport avec le programme officiel. Les apprentissages du lire, dire, écrire, compter sont ainsi concrétisés dans des exemples réels, ce lien direct permet à l'enfant de donner du sens à ses apprentissages. Il peut comprendre très clairement que ce qu'il apprend est utile en dehors de l'école. » Isabelle Peloux souligne encore : « Il y a une conscience commune, tant des enfants que des adultes qui les entourent, qu'on est tous responsables de notre environnement. Pour les enfants, être entourés d'adultes cohérents, c'est la meilleure des éducations. »

A l'école du Colibri, la classe unique réunit des élèves du CP au CM2 (1^{er} à 5^e primaire), suite à un tirage au sort (60 dossiers reçus en 2017 pour 8 places vacantes). La pédagogie de la coopération pratiquée ici au quotidien part du principe que « c'est en expliquant à un autre ce que l'élève a compris, qu'il l'intègre le mieux ». L'équipe éducative favorise cette dynamique, à l'aide de différentes pratiques et outils. La gestion mentale, d'abord, permettant d'apprendre à l'enfant comment il apprend. L'atelier philo, aussi, visant à apprendre à argumenter et partager sa pensée aux autres (lire p. 12). L'éducation à la paix et à la citoyenneté fait également partie de la culture de l'école, passant par exemple par une heure de discussion hebdomadaire autour du vivre ensemble. Cette discussion a lieu en groupe, part des sujets proposés par les enfants et est animée par eux. Le temps « blabla » invite quant à lui à une discussion par deux, si nécessaire. En matière d'éducation à la paix toujours, différentes approches sont proposées par l'équipe enseignante pour apprendre à être en paix avec soi-même (gérer ses émotions au travers de jeux de clown et d'expression corporelle, par exemple), avec les autres (écoute active, médiation par les pairs...) et avec son environnement. « Le respect de l'environnement se vit principalement en transversalité. Les enfants suivent le rythme des saisons aussi bien dans leur assiette que dans la cour ou dans leur jardin potager. Ils expérimentent que la nature donne, leur fait du bien et qu'ils en ont besoin pour trouver la paix en eux. »

Une école qui, par ailleurs, accueille chaque année une poignée d'enfants en grande difficulté scolaire. « L'inclusion scolaire de ces enfants est une vraie réussite, ça les tire vers le haut, dans un milieu sécurisant et bienveillant, explique encore Isabelle Peloux. C'est aussi tout bénéf pour les 30 enfants ordinaires, qui apprennent à faire avec l'inégalité dans la fraternité. Tout le monde est gagnant. »

C.T.

Plus d'infos : www.lesamanins.com/ecole

« Apprendre des autres »

Dans la forêt de Villers, une dizaine d'adultes sont entourés d'un immense élastique. La moitié du groupe a les yeux bandés. « *Vous êtes une colonie de fourmis et vous devez passer ensemble de l'autre côté de ce ravin* », propose Maximo Foncea, du **Centre régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Villers-la-Ville**. Défi difficile mais réussi. Place au débriefing sur l'importance de l'entraide et de la communication.

« *Dans tout ce que j'entreprends, d'une animation pour enfants à une formation pour adultes, j'essaie qu'ils coopèrent, pour apprendre ensemble, pour que chacun puisse enrichir ses représentations, ses savoirs et son expérience avec ceux des autres* », explique l'animateur. Construire les savoirs par soi-même et avec les autres est l'un des fondements pédagogiques de l'Education relative à l'Environnement (ErE). En jargon, on appelle ça - inspirez profondément - « l'autosocioconstruction des savoirs ». Un art où la coopération trouve toute sa place.

Et il n'y a pas de coopération sans communication. « *Que vais-je mettre en place pour que chacun se sente impliqué dans le projet, y adhère, y ait son rôle, et qu'il y ait communication au sein de groupe ?*, se demande systématiquement l'animateur. *Par cette communication, les participants comprennent que leur parole a une place et est importante pour atteindre l'objectif individuel et collectif. Que l'on parle de biodiversité ou de climat, les enjeux sont porteurs, touchent à des valeurs auxquelles beaucoup adhèrent. Et la nature est un merveilleux terrain d'observation et d'expérimentation de la coopération. En forêt, des jeunes vont très vite coopérer pour porter un tronc ou construire une cabane. J'ai déjà dégonflé un profond conflit dans une classe par la construction collective d'une cabane ! Cette dynamique positive est un préalable pour ensuite aller plus loin ensemble.* »

C.D.

Contact : CRIE de Villers-la-Ville - 071 879 878 - www.crievillers.be



© CRIE de Spa

« La coopération, un moyen cohérent pour vivre la nature »

Imaginez, des enfants assis en cercle. Au centre, un objet comme « bâton de parole ». L'animatrice lance un sujet de discussion. L'enfant qui souhaite prendre la parole s'empare de l'objet et s'exprime. Les autres écoutent, sans interrompre, sans porter de jugement. Lorsqu'il a fini, l'enfant dit « *J'ai fini de parler* ». Les autres lui répondent par un « *Aho !* » signifiant qu'ils ont écouté. Au suivant de prendre la parole...

L'atelier philo est une pratique régulièrement utilisée par le **Centre régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Spa**. « *La pédagogie de la coopération et le travail d'Isabelle Peloux (ndlr : lire interview p.8-9) nous ont fortement inspiré*, explique Béatrice Lyszkowska, animatrice. *Lors des stages, l'atelier philo est même devenu un rituel en début de journée. Les enfants se mettent en cercle, dehors, dans la cabane en saule. Je lance une question ouverte, en lien avec le thème du stage ou touchant à la vie quotidienne, au vivre ensemble, à l'actualité. Ensuite, les enfants s'expriment, si ils en ont envie. Je suis toujours épatée de l'écoute qui s'installe dans ces moments-là. En tant qu'animatrice, j'interviens peu, mais je reste vigilante. En cas de jugement, je veille à ramener le débat à sa bonne place.* »

Pour lancer le débat, il arrive que les animatrices passent par la lecture d'un conte : La Légende du Colibri, Loup blanc et Loup noir... Parmi les autres outils privilégiés au CRIE, les jeux coopératifs. « *Le tapis volant, par exemple, consiste à mettre tous les enfants sur une couverture et leur demander de la retourner sans qu'un seul des enfants n'en tombe.* » Et pour favoriser la coopération entre petits et grands, certaines activités mêlent les âges.

« *En tant qu'association d'éducation à l'environnement, plutôt que de rester enfermés dans des leçons naturalistes, nous privilégions la coopération comme moyen cohérent pour vivre la nature, souligne encore l'animatrice. Cette coopération, nous l'appliquons aussi à nous-mêmes, en tant qu'adultes. C'est essentiel pour être crédibles aux yeux des enfants.* »

C.T.

Contact : CRIE de Spa - 087 77 63 00 - www.crie-spa.be



« Le collectif, c'est notre ADN »

A Bruxelles, l'association **Rencontres des Continents (RdC)** développe toute une série d'activités au départ de l'assiette. La diversité des thèmes et des actions induite par l'alimentation se décline en formations, en projets pédagogiques et autres actions de sensibilisation et de mobilisation, adressés à un public adulte. Se situant à la croisée de différentes démarches éducatives (éducation à l'environnement, à la citoyenneté, à la solidarité mondiale), RdC pratique assidument la culture du collectif.

« *Le collectif, c'est notre ADN, souligne Sébastien Kennes, animateur et formateur. D'abord en interne, où la gouvernance partagée est centrale dans le fonctionnement de notre association. Une gouvernance plus horizontale permet en effet d'inclure les différentes personnes qui nous composent, à savoir les 6 permanents et les 30 à 40 bénévoles. On est tous au même niveau pour parler de la structure et agir en son sein.* » Pour l'aider dans cette voie, RdC a recours à des outils d'intelligence collective, facilitant la prise de décision ensemble. « *Il y a davantage dans plusieurs cerveaux que dans un seul. Cela permet d'apporter plus d'idées et une diversité, mais aussi de prendre en charge des tâches que les permanents ne peuvent pas absorber seuls.* »

La collaboration transparait également dans les actions portées vers l'extérieur. « *On privilégie toujours la co-construction avec d'autres associations, afin d'élargir la diversité des thématiques, des pratiques et des publics.* » Un exemple : la formation *Alimentation durable - Agir, sensibiliser et penser le monde autrement !*, proposée par RdC, accueille chaque année une palette impressionnante d'acteurs : associations d'horizons divers, ONG faisant du plaidoyer politique ou développant des animations, militants ayant lancé un projet à leur échelle... « *Cela permet aussi une belle complémentarité* », poursuit Sébastien Kennes. A l'image du proverbe « *Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin* ».

C.T.

Contact : Rencontre des Continents - 02 734 23 24 - www.rencontredescontinents.be



© COREN

« Tous les acteurs de l'école autour de la table »

Depuis près de 10 ans, **Coordination Environnement (Coren)**, aide et accompagne les écoles wallonnes dans l'obtention du label Agenda 21. Une démarche de labellisation qui s'articule autour de trois engagements de la part de l'école : l'amélioration de l'environnement, l'organisation d'activités éducatives autour du développement durable et la mise en place d'une dynamique participative.

« *La dimension participative est centrale, précise Natacha Thevenod, responsable du projet. Pour avoir le label, il faut que tous les acteurs de l'école soient autour de la table : direction, enseignants, élèves, économiste... En tant que facilitateur, nous aidons les écoles à mettre en place un ou plusieurs organes de participation en fonction de leurs besoins et de leurs réalités. Notre objectif étant de les faire entrer dans une démarche structurée où l'on garde des traces des discussions et des décisions prises pour assurer un suivi par toutes et tous sur le long terme.* »

Forte de cette méthodologie, l'association propose aussi aux écoles participantes de se retrouver et d'échanger sur leurs pratiques, les obstacles auxquels elles sont confrontées et leurs trucs et astuces pour les dépasser. Un moyen de se remotiver en s'enrichissant les uns les autres. « *La même démarche est d'ailleurs proposée aux éco-délégués des écoles que nous suivons, ajoute Natacha. Ils sont formés durant une journée à leur rôle d'éco-délégué, à l'importance de la communication en interne et sont invités ensuite à élaborer tous ensemble une action concrète à mettre en place dans leur école.* » Toutes ces rencontres ont parfois débouché sur des collaborations inter-écoles comme à Liège, où une école en projet sur le réaménagement de sa cour de récré a fait appel à une école technique pour réaliser ses bancs. Comme quoi, pour passer des idées à l'action, il n'y a qu'un pas, à franchir ensemble!

H.C.

Contact : Coren - 02 640 53 23 - www.coren.be



© Rencontre des Continents

Cultiver la collaborati

A l'école fondamentale Saint-Pierre, on cultive l'estime de soi, via la collaboration entre élèves et entre ense... même de l'école, la collaboration se cultive aussi à « la plaine », un espace verdoyant qui accueille animaux

Rue de la Seuwe, en zone urbaine, à Montignies-sur-Sambre. Insoupçonné, derrière les bâtiments de l'école Saint-Pierre, s'étale un petit coin de paradis que tout le monde nomme ici « la plaine ». Sur ce grand espace verdoyant, broutent moutons et chèvres, se dandinent canards et poules, entre deux poneys et un âne... La volière côtoie l'hôtel à insectes et la mare naturelle. Des espaces compost, du mobilier en palettes récupérées, des pots de fleurs peints aux couleurs de l'arc-en-ciel... Au milieu de ce décor, une joyeuse farandole d'enfants quitte la pergola sous laquelle leur institutrice vient de leur conter une histoire. Ils passent par le sentier sensoriel fait de sable, galets et herbes aromatiques, et finissent leur pérégrination au potager pour y observer ce qui y a poussé.

« La plaine » est un vrai projet d'école, porté par l'ensemble de l'équipe éducative et par les élèves, des classes maternelles aux classes primaires. Tout a été conçu par eux, petit à petit. Tout est entretenu par eux, quotidiennement, depuis une dizaine d'années. Ce projet reflète la philosophie générale de l'établissement : intégrer le bien-être de l'enfant à l'école. « *Ce qui nous guide, c'est l'estime de soi*, explique la directrice, Mme Anne Pierart. *Etre bien dans sa tête et dans son corps pour pouvoir mieux apprendre.* » Ce bien-être à l'école s'applique tant pour les enfants que pour les enseignants. Et pour y parvenir, la directrice mise sur la collaboration, appliquée à différents niveaux : entre enseignants, entre élèves, entre élèves et équipe éducative.

Vivre et travailler ensemble

Cette culture collaborative transparaît dans tous les recoins de l'école. Les deux cours de récréation se partagent en espaces de jeux de ballon et de jeux calmes, disposant de bancs et tables rondes pour se poser et de fresques collectives au mur pour égayer. Entre les classes de maternelle, de larges portes accordéon séparent les locaux, avec tout le loisir de les ouvrir pour travailler ensemble.

A côté du bureau de la directrice, le « local des émotions » et ses fauteuils, coussins, peluches et livres invitent l'enfant en colère, triste, énervé, à venir déposer ce qu'il a sur le cœur. « *Ici, on ne parle pas de conseil de discipline*, souligne la directrice. *On va plutôt prendre le temps d'échanger avec les enseignants et de trouver la meilleure solution pour l'enfant, avec l'aide d'un psychologue qui vient trois fois par semaine.* » Au mur, un slogan résume le propos : « *Un enfant difficile a quelque chose à nous dire.* »

L'école Saint-Pierre accueille aussi les enfants porteurs de handicaps, ce qui a nécessité adaptations pédagogiques et aménagements pratiques. Evoquant les 430 élèves qui côtoient son établissement, la directrice ajoute : « *Notre école est comme une société à échelle réduite. Les enfants sont d'origines différentes, de milieux très différents aussi.* »

Côté enseignants

Pas si anodin que cela, la salle des profs est quant à elle grande, lumineuse, accueillante. S'y tient justement une réunion de concertation entre les titulaires de 5^e et 6^e primaire. Cet après-midi, ça sera au tour des institutrices de maternelle. Car ici, les enseignants se réunissent par cycle, à raison de 2h chaque semaine, pour discuter des projets menés en commun et assurer une continuité dans leur travail. « *Cela nous permet de partager et d'échanger, à propos des activités, des enfants et de leurs difficultés...*, explique Mme Maria, institutrice de la classe de 1^e et 2^e maternelle. *Quand on est à court d'idées, l'avis des collègues permet d'embrancher sur autre chose, de trouver des solutions ensemble. On se sent moins seul. On se soutient les uns les autres.* »

A ces réunions intercycles, s'ajoute également un moment de concertation de 2h réunissant tous les enseignants. Il a lieu un vendredi sur deux. Ce jour-là, les cours finissent à 14h30. C'est un choix posé par la direction. Animées par la directrice, ces réunions portent sur le suivi des projets impliquant toute l'école. Les activités en lien avec la plaine figurent la plupart du temps



on à l'école

ignants. Se faufilant dans la pédagogie et l'organisation de la ferme et potagers didactique. Découverte.

à l'ordre du jour. Les soins apportés aux animaux concernent en effet toutes les classes. L'entretien des potagers également. Tous les élèves vivent minimum un moment d'activité par semaine à la plaine, par ailleurs véritable réservoir d'apprentissages. Car oui, là-bas, les enfants apprennent : mesures et calculs, lecture et écriture, éveil scientifique... mais aussi sens des responsabilités, respect de soi et des autres...

Entraide entre élèves

La collaboration s'applique aussi entre élèves, notamment via les projets menés à la plaine. Les plus grands de 5^e et 6^e primaire viennent expliquer aux petits de maternelle comment semer des graines de légumes ou planter des aromates, comment nourrir les animaux ou construire des nichoirs. « *Les grands ont un statut d'expert, ça les valorise et ça leur permet aussi de comprendre et donner des consignes, d'adapter leur vocabulaire,* explique Mme Maria. *Et les petits garderont davantage en mémoire ce qu'un autre enfant, un pair, leur explique. Une sorte de parrainage se crée entre eux. Grands et petits se mélangent, en toute coopération. Et les relations entre eux sont paisibles.* »

Mme Bénédicte de la classe de 6^e primaire parle de « *transmission des grands aux petits. Les pommes de terre, par exemple, sont plantées par les grands. Et ce sont les petits de maternelle qui les récolteront. Les grands transmettent, mais ne verront pas le résultat, et ce n'est pas grave, c'est la transmission qui prime.* » La directrice abonde dans ce sens : « *On privilégie l'esprit d'équipe et l'entraide. Il n'y a pas de premiers de classe chez nous.* »

Une équipe et son capitaine

Ici, l'entraide se cultive depuis plus de 10 ans, lorsqu'un premier travail autour de l'estime et de la confiance en soi a été entrepris au sein de l'équipe éducative, avec l'accompagnement de l'Université de Paix. Renforcer la base pour mieux porter les valeurs et les pratiques et, in fine, les élèves. Quelques interventions ponctuelles de personnes ressources (telles qu'un



conseiller pédagogique) et d'associations (comme l'asbl Vent Sauvage, active en éducation à l'environnement) viennent consolider le tout. Mais en général, l'équipe est plutôt « *autodidacte* » et puise son inspiration dans des outils glanés çà et là. Ici, les affinités et compétences propres à chacune et chacun sont des atouts : une enseignante n'aime pas mettre les mains dans la terre ? Son truc, c'est l'art ! Elle fera des activités artistiques pour embellir la plaine, par exemple.

Un tableau d'école très optimiste, à l'image de la personnalité de la directrice. Avec quelques difficultés évoquées cependant : la manque d'investissement des parents, la gestion de la ferme et des potagers pendant les vacances, le budget serré émanant essentiellement d'événements organisés par l'école... Et le temps que tout cela prend ? « *Tout le monde est acteur et tout le monde se donne* », lance un titulaire. Sa collègue renchérit : « *Ça demande un investissement, ça prend du temps, mais on le veut bien et on sait ce que ça nous apporte. On est tous dans le même projet, dans le même bateau.* » Avec à la barre, la directrice Mme Anne Pierart : « *Mon rôle est de piloter et d'accompagner, d'accueillir les propositions et de suivre les projets, de lancer des suggestions et de donner l'envie de s'investir. J'ai pu choisir mon personnel, en fonction notamment de leur adhésion à notre projet d'école. J'ai une équipe d'enseignants extraordinaire et très investie.* »

Sonne l'heure de midi. Aujourd'hui, comme c'est le cas deux fois par semaine, tout le personnel de l'école mange ensemble. 25 personnes autour de la table. « *Ce n'est pas obligatoire, mais tout le monde vient !* »

Céline TERET

Contact : Ecole Saint-Pierre, Montignies-sur-Sambre - 071 42 00 48 - <http://ecolesaintpierre.be>





Tous Dehors : tous ensemble

Le collectif Tous Dehors rassemble des animateurs, enseignants, conseiller pédagogique voulant promouvoir les pratiques éducatives dans la nature. Leurs modes d'action : constructions collectives et actions concrètes !

Un nouveau guide pédagogique - *Trésors du dehors* - trône fièrement sur le bureau de Philippe de Saint Louvent, du Centre régional d'initiation à l'environnement (CRIE) de Mouscron. Mais aussi sur celui de Manoëlle Vanschepdael, du CRIE du Fourneau Saint-Michel, à 200 km de là. Et sans doute encore sur celui de Guillaume, Christophe, Nicolas, Dominique et tous les autres membres du collectif Tous Dehors qui l'ont imaginé, construit et écrit, ensemble, depuis les quatre coins de la Wallonie et de Bruxelles.

« *Trésors du Dehors est notre première production. On veut agir concrètement, et pas seulement se voir pour réfléchir. Cela mobilise davantage* », explique Philippe de Saint Louvent, « facilitateur » du collectif. Recueil de témoignages d'enseignants, de trucs et astuces pour sortir dans la nature avec une classe, ce livre est le résultat de plusieurs années de travail coopératif entre professionnels et bénévoles de l'éducation à la nature. « *On a organisé une quinzaine de réunions plénières en 5 ans. Surtout au début, pour faire connaissance, définir notre projet et notre façon de fonctionner. Ensuite, des sous-groupes se sont constitués, en alternant réunions et travail individuel à distance grâce à des outils numériques collaboratifs.* » (lire encadré)

Les clés du succès

Tous Dehors est un groupe ouvert que l'on peut rejoindre ou quitter à tout moment. Dans un collectif, quelle que soit sa taille, il y a généralement 1% de pro-actifs, 10% de réactifs, et le reste de passifs. « *Ici, près de 20% des 90 membres s'investissent vraiment dans le groupe*, estime Philippe. *Mais on a tout à fait le droit d'être membre sans rien faire, car l'énergie qu'on peut investir dans le groupe fluctue avec le temps et les sujets traités.* » Les passifs d'aujourd'hui deviendront peut-être les actifs de demain.

Autre particularité, les décisions se prennent par consentement. Si une personne n'est pas complètement d'accord, mais n'a pas d'opposition fondamentale, on avance quand même. C'est du « oui et » plutôt que du « oui, mais ». « *Cela m'a permis de fixer mes limites sans en abuser*, constate Manoëlle Vanschepdael, qui a apprécié la dynamique, la motivation et la puissance du travail en groupe. *Cela m'a boostée. En plus du plaisir de se revoir, cela répondait réellement à un besoin professionnel que j'avais de faire avancer l'éducation dehors. Je n'aurais pas pu atteindre seule un tel résultat.* »

Pour faire perdurer la coopération au-delà de cette première - et belle - production, le collectif s'est déjà fixé d'autres projets pour l'avenir. 8 thèmes pour 8 équipes et autant de pilotes : collaborer avec d'autres pays, organiser une journée d'échanges et une formation, toucher le public précarisé... Ça bouillonne déjà. Résultats en vue.

Christophe Dubois

Pour en savoir plus sur le collectif, commander ou télécharger le guide pédagogique (gratuit) : www.tousdehors.be

« Des outils libérateurs »

Pour faciliter certains échanges, le groupe Tous Dehors s'est appuyé sur des outils numériques facilitant le partage. Gatien Bataille, coordinateur du CRIE de Mouscron, nous en explique l'intérêt :

« *Partager nos bonnes idées pour l'environnement et la société est la seule façon de trouver une solution globale plus satisfaisante et ancrée dans les contextes spécifiques. Certaines Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) peuvent nourrir cette coopération. Mais cela reste des outils, ils ne font pas à la place, ils facilitent. Ils permettent notamment d'assouplir le temps et l'espace : je peux participer même si je ne suis pas disponible au temps T ou si je suis à des kilomètres. La présence reste importante mais elle ne n'est plus limitante et est réservée à de la convivialité et à de la vraie intelligence collective. Cela permet aux animateurs d'animer l'intelligence collective pendant, mais aussi avant et après, ici et ailleurs. Et ces outils numériques seront d'autant plus libérateurs et efficaces qu'ils seront conviviaux, en favorisant l'autonomie personnelle et l'utilisation dans d'autres contextes. Ces TIC permettent enfin de faire des choses qu'on ne peut pas faire autrement. Par exemple, le groupe Tous Dehors a utilisé un Framapad pour le rapportage de réunions et la rédaction du guide pédagogique : cela permet d'écrire simultanément un document à plusieurs et de voir les évolutions en ligne, en direct ou en différé. Ça change complètement le résultat, la dynamique et le pouvoir de chacun ou sein du groupe.* »

C.D.

Vous voulez vous former à ces méthodes ? Participez à « Co-construire », à Tournai, du 29/08 au 1/09 (voir Agenda p.24)

Jouer à coopérer

Une formation de 4 jours pour devenir « animateur à la coopération par le jeu ». De quoi découvrir quelques principes fondamentaux et tester des outils d'animation originaux. Un voyage en 7 étapes.

Ils sont une petite dizaine, enseignantes et animateurs d'horizons multiples. Tous se sont donné rendez-vous à Grivegnée pour leur dernier jour de formation à la coopération par le jeu organisée par BAO-J, association spécialisée en la matière. Cédric explique aux autres participants comment, suite aux trois premiers jours de formation, il a transformé un jeu Memory compétitif en jeu coopératif (*lire encadré ci-contre*). Proposition de Jean-Marc Piron, le formateur : « *La prochaine fois, tu pourrais proposer aux jeunes de changer les règles eux-mêmes, surtout s'ils connaissent bien le jeu* ».

A l'autre bout de la table, un animateur explique comment il est parvenu à contrer « l'effet leader », celui du joueur qui prend la place - et parfois le pion - des autres : « *Chacun doit trouver sa place, quelles que soient ses compétences. Tu dois donc chercher des jeux qui appellent des qualités différentes* ».

A écouter ces professionnels, on comprend vite que la coopération ne s'improvise pas, même lorsqu'il s'agit de jouer. BAO-J a ainsi identifié sept étapes, jalonnant la formation, en vue d'aboutir à la constitution d'un esprit d'équipe (*lire encadré ci-contre*). Au fil de ces quatre jours, les participants ont franchi une à une ces étapes, en les vivant grâce à des jeux de société coopératifs, des activités ludiques et réflexives, des parachutes, crayon et cube coopératifs, des contes pour faire la paix...

Dominique Mottet, enseignante dans le spécialisé, se prépare à donner cours de philosophie et de citoyenneté dès la rentrée scolaire 2017 : « *Je me suis inscrite à la formation parce que je suis à la recherche d'outils pour donner ce nouveau cours qui préconise le vivre ensemble et le faire ensemble. Je suis depuis longtemps convaincue que le jeu est un outil pédagogique à prendre très au sérieux... Depuis lors, ma tête fourmille d'idées pour adapter ces exercices aux classes dans lesquelles je donnerai cours* ».

Du jeu à la citoyenneté active

Pour Kevin, animateur dans une maison de jeunes, « *les jeux coopératifs, c'est apprendre à mourir avec le sourire. L'émotion d'avoir perdu ou gagné ensemble est super forte et renforce la dynamique de groupe* ». Ce type de jeux permet en effet de dépasser les rapports de force et les statuts sociaux, donne une place à chacun. « *Il part du vécu, ce qui permet ensuite d'analyser nos qualités et limites, celles des autres* », explique Jean-Marc.

Comment passer du jeu au véritable projet coopératif ? « *Le jeu va développer une attitude, créer des liens, des dialogues, de la confiance, une entraide et stimuler un partage de compétences, constate le formateur. Mais pour arriver à réellement coopérer avec des collègues, pour un projet commun, il faut aussi tenir compte des contraintes (argent, pouvoir...) et qu'il y ait une ouverture. Cela ne s'impose pas. On peut commencer par soi-même, avec ses élèves, et susciter progressivement l'envie.* »

La posture est aussi utile à l'éducation à l'environnement. La collaboration, c'est comprendre que je ne suis pas isolé, que mon comportement a un impact sur les autres. « *Elle amène le respect mais aussi à prendre sa place dans un groupe, et plus largement dans l'école, dans le monde.* » De quoi faciliter la mobilisation collective. En un mot : la citoyenneté.

Christophe DUBOIS

7 étapes avant de coopérer

- 1 Briser la glace entre les participants par un apprentissage rapide et ludique des prénoms.
- 2 Des jeux pour aller vers les autres et mieux se connaître.
- 3 Apprendre à prendre sa place dans un groupe et reconnaître celle des autres.
- 4 Développer un regard positif sur soi et sur l'autre.
- 5 Mieux communiquer : exprimer ses besoins et écouter sans jugements.
- 6 Développer la confiance au sein du groupe.
- 7 Et enfin, expérimenter la coopération en tant que telle.



6 règles pour créer un jeu coopératif

- 1 Un but commun à réaliser tous ensemble et souvent un élément extérieur contre lequel les joueurs luttent également tous ensemble.
- 2 Tout le monde gagne... ou perd.
- 3 On a toujours la possibilité de s'entraider, et on risque même de tous perdre la partie si on ne le fait pas.
- 4 Chacun garde son libre arbitre dans la façon de jouer lorsque c'est son tour.
- 5 Il n'y a jamais d'éliminés : celui qui termine sa mission continue de jouer en aidant les autres.
- 6 On peut toujours communiquer sans cacher son jeu.

Contact : BAO-Jeunesse - 087 44 72 80 - www.bao-j.be et www.baojeuxcooperatifs.be

Caddie coopératif

De New York à Paris, les supermarchés coopératifs émergent ça et là. En Belgique aussi, des citoyens s'unissent pour un accès à une alimentation saine et locale, à des prix abordables. Ces coopérateurs sont à la fois clients et parties prenantes dans la gestion et l'organisation de leur magasin. Détour du côté de Marchienne-au-Pont, chez Coopéco.

Permanence du vendredi après-midi. Bises et éclats de rire s'échangent au même rythme que les ravers de fraises bio en provenance d'un producteur local. Entre les légumes et les condiments, les recettes maison se partagent. Bienvenue à Coopéco, un supermarché coopératif et participatif situé à Marchienne-au-Pont. « On a une chance inouïe que ça se soit ouvert ici, à Charleroi ! », lance Marcella, coopératrice, aujourd'hui assignée à la caisse du magasin.

Coopéco et ses 350 coopérateurs s'inspirent, à échelle plus modeste, de Food Coop à New York (17 000 coopérateurs) ou encore de La Louve à Paris (5000). Partout, le principe est quasiment le même : en achetant une part de la coopérative, les citoyens peuvent accéder au magasin pour y faire leurs achats et s'engagent à participer à son fonctionnement à raison de 3h par mois. Cette participation peut prendre des formes variées : faire des commandes, aller chercher les produits, tenir le magasin, nettoyer, travailler sur un plan de communication, s'occuper de la compta ou du site web... Toute tâche inhérente à la vie d'un supermarché.

Valeurs et convivialité

Chez Coopéco, le travail se divise entre groupes appelés « caddies ». Lucette est animatrice du « caddie magasin ». Elle raconte : « On a démarré dans un petit garage, il y a deux ans, avec l'envie de se nourrir mieux et à des prix raisonnables. Puis, on a eu ce local, pour lequel on paye un petit loyer. On espère encore s'agrandir, car on commence à être à l'étroit. » Pour l'instant, Coopéco ne compte aucun salarié. C'est cette absence de main d'œuvre à rémunérer qui permet une offre à prix plancher. Marcella en est ravie : « Ça me permet d'acheter des produits sains moins chers tout en soutenant des petits producteurs. Et en plus, c'est familial. »

Son panier à la main, une coopératrice, cliente ce jour, partage : « Dans un grand magasin, on est perdu. Ici c'est beaucoup plus intime. Bien entendu, il faut s'organiser quand on doit travailler pour la coopérative, mais ça vaut la peine, pour les relations qui se créent entre les gens, pour l'aspect bio et local. C'est une démarche importante. » Il y a aussi celles et ceux qui disposent d'un peu plus de temps. C'est le cas de Rosie qui vient aider au magasin tous les vendredis. « Comme j'ai eu des soucis de santé, j'ai dû faire attention à mon alimentation et je me suis dirigée vers le bio. Ici, je me suis aussi fait des amies. »

Marie-Françoise Lecomte fait partie des initiateurs de Coopéco : « Si on invite les gens à se mettre en action au départ d'un sujet qui leur tient à cœur, la collaboration prend. Les coopérateurs adhèrent au point de donner ce qu'ils ont de plus précieux : leur temps. » Et un peu d'argent quand-même, puisque l'achat d'une part de la coopérative est une condition pour en faire partie. Chez Coopéco, cette part s'élève à 25€ et l'achat d'une seule part suffit.

Gouvernance collaborative

Coopéco est une société coopérative à finalité sociale (SCRL). Lors des Assemblées Générales bisannuelles, chaque coopérateur dispose d'une voix. Par ailleurs, les animateurs des différents « caddies », rejoints par les administrateurs du CA, se rencontrent mensuellement en Comité de pilotage. Pour le reste, beaucoup d'aspects organisationnels passent par le web, comme l'inscription aux différents postes de travail, le calendrier... « On organise parfois des séances d'infos, par exemple pour expliquer le fonctionnement de la caisse. Bientôt des tables-rondes permettront d'aborder des sujets en profondeur et d'y impliquer davantage les coopérateurs. »

Céline Teret

Contact : Coopéco, Marchienne-au-Pont - 0494 64 46 63 - <http://coopeco-supermarche.be>

À Bruxelles, BEES coop

Dans la commune bruxelloise de Schaerbeek, BEES coop prend de l'ampleur, avec près de 1400 coopérateurs et bientôt 6 salariés. Là aussi, l'organisation de ce supermarché se veut basée sur la coopération et la participation. « Concrètement, il s'agit d'un modèle d'autogestion où des mécanismes et processus sont mis en place en vue de partager les pouvoirs décisionnels et les responsabilités entre tous les coopérateurs. Cela permet une implication des coopérateurs dans le développement de la BEES coop afin que chacun devienne acteur du projet. »

Plus d'infos sur <http://bees-coop.be>



La conso collaborative : un remède anti-crise ?

Partager sa voiture, sa maison, ses bouquins, ses outils... et profiter de ceux des autres. De plus en plus de sites web et d'initiatives locales nous permettent désormais de troquer la possession contre l'usage et l'expérience.

Vous cherchez des vacances pas chères et authentiques ? Vous pouvez séjourner gratuitement dans la maison d'une famille italienne ou bretonne, tandis que cette famille passe, au même moment, ses vacances dans votre maison (www.guesttoguest.fr ou homelink.org/fr). A moins que vous ne préférerez dormir dans le canapé d'une espagnole (www.couchsurfing.org ou www.bewelcome.org) ? Puis, de retour au boulot, vous décidez de covoiturer vers votre espace de co-working avec Marc et Sabine, rencontrés sur www.carpool.be. Si ça ne fonctionne pas, vous louerez une voiture partagée (www.wibee.be) ou en achèterez une avec vos voisins (www.autopartage.be). Pour les travaux dans votre habitat groupé (www.habitat-groupe.be), plutôt que d'acheter du carrelage, vous en trouvez gratos sur recupe.net. Et votre linge, vous le lavez grâce à la machineduvoisin.fr.

Transport, voyage, alimentation, habitat, énergie, culture, politique : la consommation collaborative a le vent en poupe et s'imisce progressivement dans les moindres recoins de notre quotidien. Place à l'innovation ! Préférant l'usage et le partage à la propriété, de plus en plus de consommateurs mutualisent leurs ressources. Tantôt gratuitement, tantôt en échange de temps ou d'argent. C'est le « C to C », du consommateur au consommateur, du citoyen au citoyen. Une tendance accélérée par l'éclosion incessante de plateformes digitales, permettant désormais aux particuliers de trouver plus facilement ce qui est disponible à côté de chez eux ou à l'autre bout du monde, d'entrer en contact puis de noter en ligne la qualité de l'échange. Un Européen sur six a déjà utilisé une plateforme collaborative. Aujourd'hui, tout ou presque peut se louer ou se partager via Internet. Et dans la famille de l'économie collaborative, la consommation a des frères et sœurs : le financement collaboratif (ex : crowdfunding, monnaies alternatives), la production collaborative (ex : fablab, repair café), la connaissance collaborative (ex : licences Creative Commons, logiciels open source).

Des motivations économiques et écologiques

« La consommation collaborative bouscule les anciens modèles économiques en changeant non pas ce que les gens consomment mais la manière dont ils le consomment », nous explique Wikipedia, modèle exemplaire de la construction collective de la connaissance. Mais pourquoi acheter une voiture en commun, accueillir un voyageur dans son fauteuil ou soi-même dormir dans le canapé d'un étranger ? Parce que c'est plus économique, écologique et sympathique ! Alain Decrop, qui a coordonné un intéressant ouvrage sur le sujet ¹, y voit des aspirations sociétales vers un développement plus durable et des relations plus harmonieuses : « Cette volonté de soutenabilité et d'entraide conduit de nombreux consommateurs à chercher une utilisation plus efficace des biens et des équipements, à privilégier l'accès à la possession, le lien au bien. (...) Ainsi, en 2013, 83% des Français étaient d'accord avec l'affirmation que

"l'important, c'est de pouvoir utiliser un produit plus que de le posséder". » Sur une planète aux ressources limitées, le partage prend en effet tout son sens.

« Il y a mille et une manières d'agir qui sont bonnes pour le portefeuille, bonnes pour la planète et bonnes pour le moral », constate l'association écoconso, qui alimente le site consocollaborative.be, recensant les innombrables initiatives belges (ou étrangères sur le territoire belge). De quoi réinventer nos sociétés en transformant nos rapports aux objets et aux autres. »

Christophe Dubois

Plus d'infos : www.consocollaborative.be et www.ouishare.net

A lire :

¹ *La consommation collaborative - Enjeux et défis de la nouvelle société du partage*, A. Decrop, De Boeck supérieur, 2017. En partie téléchargeable gratuitement.

² *Sauver le monde, vers une société post-capitaliste avec le peer-to-peer*, M. Bauwens, Les Liens qui libèrent, 2015.

Une alternative à l'économie capitaliste ?

Le secteur de l'économie de partage pourrait atteindre près de 270 milliards d'euros d'ici à 2025, selon PwC. Tout bon pour les gros acteurs capitalistes que sont les Uber ou AirBnB. En Wallonie, ce dernier représente déjà 10% de l'offre totale d'hébergement de tourisme. Plutôt que de réelles « plateformes collaboratives », il s'agit davantage d'entremetteurs surfant sur la faible régulation de l'économie de partage, pour rediriger une grande partie des profits générés vers leurs actionnaires. On est ici bien loin des initiatives altruistes et collectivistes, nombreuses mais plus confidentielles, où les individus s'auto-organisent pour créer ou partager un bien commun et ainsi s'émanciper ².



pédagogie méthodo - ErE

Le jardin des possibles

Ce guide méthodologique accompagnera les projets de jardins partagés, éducatifs et écologiques. Etape par étape, il fournit repères méthodologiques pour construire le projet, éclairage pédagogique pour exploiter le potentiel éducatif du jardin et informations pour gérer celui-ci de manière écologique. Accessible pour tout animateur, enseignant ou éducateur novice dans le domaine !

Ed. Réseau Ecole et Nature (+33 (0)4 67 06 18 70), 107p., 2013. 20€ ou téléch. sur www.reseauecoleetnature.org

Se mettre à table

Cet outil très complet invite les acteurs de l'école autour de la table afin d'envisager ensemble des changements et d'imaginer des actions à mettre en place pour améliorer les problèmes liés à l'alimentation dans l'école. Il propose une démarche étape par étape qui permettra de donner la parole à tous. Pour soutenir l'école dans sa mise en projet, Manger Bouger (www.mangerbouger.be/ecoles) propose un accompagnement méthodologique et progressif autour de l'outil.

Ed. Cordes, 2013. Téléch. sur www.cordes.be

Pédibus

Le rang piéton est un bon exemple de collaboration entre école, parents, enfants, commune, etc. Ce petit guide fournit tous les éléments nécessaires pour organiser un pédibus: avantages, étapes à suivre, assurances, exemples de conventions réglant la collaboration avec les accompagnateurs, les élèves et les parents, formulaire d'enquête sur la mobilité.

Ed. Atingo/Gamah, 15p., 2013. Téléch. sur http://mobilite.wallonie.be/files/etablissement%20colaire/pedibus_gamah.pdf

CoopérAction : explorons ensemble un monde plus juste

Ce coffret pédagogique, composé d'un guide pédagogique et de fiches d'animation, vise à amener les jeunes (dès 18 ans) à questionner différentes formes de coopération et leurs enjeux, à identifier les conditions favorisant une démarche de coopération, à expérimenter la coopération dans son quotidien pour l'explorer dans le monde.

Ed. Annoncer la Couleur (02 505 18 23 - www.annoncerlacouleur.be), 2011. Fourni à l'issue de la formation d'ALC, ou en prêt dans les centres de prêt d'ALC ou chez Cultures & Santé (02 558 88 11).

Courant alternatives

Ce kit d'animation invite à découvrir différentes initiatives citoyennes pour consommer autrement : SEL, GASAP, Repair Café... Il permet aux animateurs et formateurs d'initier la réflexion et la découverte de ces alternatives souvent méconnues avec un public d'adultes, qui pourront ainsi prendre conscience qu'ils peuvent devenir acteurs de leur consommation.

Ed. Cultures & Santé (02 558 88 11) & RCR, 2016. Gratuit, en prêt, ou téléch. sur www.cultures-sante.be >Nos outils >Education permanente

Le partenariat en éducation à l'environnement

Le partenariat contribue à la richesse de nombreux projets d'éducation à l'environnement. Ce guide méthodologique, parsemé de témoignages, s'adresse aux porteurs de projets et vise à faciliter et pérenniser les partenariats inter-associatifs, abordés dans leurs différents temps forts : cadrage du projet, organisation, posture relationnelle, communication et valorisation, pérennisation.

Ed. Réseau Ecole et Nature, 102p., 2017. Téléch. sur www.reseauecoleetnature.org/node/9605

Tous porteurs de solutions !

Ce guide méthodologique vise à favoriser la participation des citoyens dans des projets d'éducation à l'environnement. Destiné aux animateurs et éducateurs, il compile idées, méthodes, témoignages et exemples d'actions concrètes et met en lumière les freins et leviers potentiels. L'outil fait la part belle aux approches pédagogiques actives et sensibles et aux outils d'intelligence collective.

Ed. Réseau Ecole et Nature, 56p., 2017. Téléch. sur www.reseauecoleetnature.org/fiches-pedagogiques.html >Participation citoyenne



réflexion

La solidarité chez les plantes, les animaux, les humains

Ce livre aborde les relations de coopération à travers l'histoire du vivant, des premières cellules jusqu'aux hommes, en passant par les lichens, coraux, fourmis, abeilles, oiseaux... Chaque court chapitre est en soi une leçon de chose, très bien expliquée et vulgarisée, consacrée à une étape de cette évolution, où l'auteur montre à quel point le vivant a gagné de ces collaborations entre deux organismes. Utile pour un enseignant (fin secondaire option science ou supérieur) ou un animateur.

J.-M. Pelt, éd. Le livre de Poche, 154p., 2006. 16,20€

Homo cooperans 2.0

Cet ouvrage sur l'économie collaborative retrace l'histoire de la coopération, de la préhistoire à l'open source, avant d'aborder les excès de la société de consommation actuelle. Il se penche

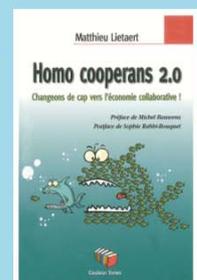
ensuite sur les biens communs et évoque les différentes formes d'économie collaborative et ses dérives. L'auteur aborde ces questions avec un œil critique et suggère de se réapproprier la collaboration en créant des plateformes coopératives plutôt que de nouvelles formes capitalistes. Un ouvrage à l'écriture accessible, amenant des propositions constructives pour changer de cap.

M. Lietaert, éd. Couleur livres, 108p., 2015. 14€

Apprendre à coopérer

L'espèce humaine est sans doute la plus coopérative de toutes, mais il n'est pas si facile d'y arriver. Pourquoi l'homme coopère, la coopération dans le couple, en classe, à l'hôpital, l'économie collaborative, Wikipédia, la coopération internationale : ce dossier de la revue Sciences Humaines aborde différents aspects de la coopération humaine.

Sciences humaines N°282, juin 2016. 5,50€ sur www.scienceshumaines.com



pédagogie méthodo - vivre ensemble

Former à la coopération et à la participation de 5 à 14 ans

Cet ouvrage est envisagé dans la perspective du développement des compétences coopératives et participatives : pourquoi et comment apprendre à coopérer socialement et à participer publiquement ? La démarche théorique est illustrée par des leçons, activités et jeux visant l'apprentissage de la coopération sociale et de la participation par des élèves de 5 à 14 ans.

C. Leleux & C. Rocourt, éd. de Boeck Education, coll. Apprentis citoyens, 239p., 2015, 28€

Pratiques démocratiques à l'école

Cet outil propose 24 fiches pratiques pour associer les élèves, assurer une dynamique de projet, améliorer la communication entre les différents acteurs dont les familles, animer une réunion coopérative... Idéal pour lancer un processus participatif et comprendre la coopération et la solidarité. Des idées, méthodes et exemples très pratiques, déjà expérimentés au sein d'écoles.

Ed. Aide et Action France, 58p., 2015. Téléch. sur www.citoyendemain.net/pratiques/accueil-fiches-pratiques

Jeux coopératifs pour bâtir la paix

Cet ouvrage, regroupant plus de 300 jeux et sports coopératifs (dès 6 ans), offre autant d'alternatives concrètes à la manière courante de pratiquer l'élimination. Enseignants, animateurs et parents y trouveront une mine d'activités détaillées, sans perdants ni gagnants. Leur but est de développer la confiance en soi, le respect de l'autre, la cohésion du groupe et la solidarité... en s'amusant. Un classique !

Ed. Université de Paix, 275p., 2005. 19,20€

Jeux de coopération pour les formateurs

Cet ouvrage propose 70 jeux pour développer l'esprit d'équipe lors de formations autour de la coopération. Les exercices s'articulent autour du fonctionnement des personnes dans des équipes (adultes et/ou enfants) avec des mots-clés comme : rencontre, coopération, cohésion, humour... Un tableau récapitulatif permet de choisir quel jeu organiser en fonction de l'objectif recherché et des contraintes de la formation.

F. Paul-Cavallier, éd. Eyrolles, 150p., 2015, 24€

Outils d'intelligence collective

L'intelligence collective vise à construire une vision ou des projets sur base des idées de tous. Elle s'accompagne de techniques et d'outils qui permettent de faire émerger puis converger les avis et idées de chacun, parfois de manière plus sereine qu'à l'accoutumée, en donnant la parole à toutes et tous, et pas uniquement aux dirigeants. Parmi les acteurs de ces méthodes, l'Université du Nous a choisi de mettre à disposition, sur son site web, les outils qu'elle a créés.

www.universite-du-nous.org/a-propos-udn/ses-outils/

Du je au nous

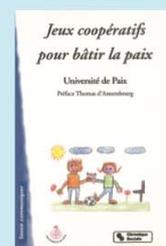
Cet outil méthodologique stimule les responsables de projets à se lancer avec un groupe d'adultes dans un réel processus participatif. Il propose un parcours de construction de projet en 9 étapes, chaque module expliquant clairement objectifs, méthodologie et outils appropriés. Une nouvelle version de l'outil sera disponible, sous forme de formation, pour octobre 2017.

Ed. Flora (02 204 06 40 - www.florainfo.be), 2010, 20€

Associations et entreprises

Cette recherche-action analyse les fondements du partenariat association-entreprise et propose des repères pour mener un projet en co-responsabilité. L'ouvrage s'intéresse à l'entrée en partenariat, aux éléments concrets du « vivre le partenariat », ainsi qu'à l'éthique des partenariats associations-entreprises. L'ouvrage signale des points de vigilance et souligne les critères à prendre en compte pour construire un partenariat satisfaisant.

Y. Bruxelles, P. Felz & V. Lapostolle, éd. Réseau Ecole et Nature (+33 (0)4 67 06 18 70), 105p., 2009, 7€ ou téléch. sur <http://reseauecoleetnature.org>



jeunesse

La légende du colibri

Un jour, dit une légende amérindienne, il y eut un immense incendie dans la forêt. Les animaux terrifiés assistaient impuissants au désastre. Tous... sauf le petit colibri qui s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. « Je sais bien que je n'y arriverai pas tout seul mais je fais ma part », disait-il. Et si chacun faisait de même? Ce conte, désormais célèbre, encourage chacun (dès 5 ans) à collaborer ensemble à la préservation de l'environnement.

D. Kormann, éd. Actes Sud junior, 40p., 2016, 5,40€

Le jour où le grand chêne est tombé

Un jour de tempête, le grand chêne du village tomba. Hommes, femmes, enfants, animaux, c'est la collectivité toute entière qui fut bouleversée. Une seule question les habitait : comment le relever ? Une fable aux dessins un

peu oniriques et pas réalistes (couleurs, tailles des personnages, moyens de transport) pour évoquer l'alliance salutaire d'humains venus de partout, d'animaux, sauvages et domestiques, au secours d'un grand chêne, qui pourrait symboliser l'environnement menacé. Dès 5 ans.

M. Caudry & G. David, éd. Thierry Magnier, 48p., 2017, 16,50€



Retrouvez ces outils et d'autres

■ sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques > mot-clé : collaboration, coopération

■ en consultation sur rendez-vous au Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou à Namur (081 39 06 96)

Bouche à Oreille-Jeunesse

Basée à Thimister, BAO-Jeunesse est une organisation de jeunesse qui propose une éducation à la citoyenneté active, critique et solidaire via le développement de la coopération par la pédagogie du jeu. Elle conçoit des activités, par et pour les jeunes, de sensibilisation, d'animation, de formation et d'évaluation des processus durables de coopération. Elle forme aussi des (futurs) animateurs à la coopération (*lire article p.15*).
087 44 72 80 - www.bao-j.be

Cooptic

Initié par la CRIE de Mouscron, Cooptic Belgique se met au service des personnes, structures, collectifs qui souhaitent collaborer. S'appuyant sur l'outil informatique et au profit du bien commun, Cooptic propose des formations courtes et longues, des accompagnements ciblés, ainsi qu'un espace web collaboratif.
0483 67 93 20 - <http://cooptic.be>

Collectiv-a

Né au sein du Réseau ADES, Collectiv-a a vocation à mieux faire connaître et répandre les pratiques de gouvernance partagée, de prise de décision collective, d'autogestion, de coopération et d'intelligence collective au sein des organisations (associations, entreprises, collectifs citoyens). Au menu : formations, interventions ponctuelles ou accompagnements à la création de nouveaux projets.
www.reseauades.net/collectiv-a

Collectif

Cette asbl propose des formations et accompagnements d'équipes autour de la sociocratie, la communication, les dynamiques participatives, les outils d'intelligence collective...
0495 67 46 09 -
<https://collectifasbl.wordpress.com>

ITECO

Centre de formation pour le développement et la coopération internationale, ITECO propose également une formation sur les outils et méthodes d'intelligence collective au service des groupes et collectifs. Prochaines dates : 22 au 24 février 2018.
02 243 70 30 - www.iteco.be

Il existe beaucoup d'autres organismes de formation proposant des modules autour des méthodes d'action et d'intelligence collectives. Epinglons notamment : **CFIP** (02 770 50 48 - www.cfip.be), **CESEP** (067 21 94 68 - www.cesep.be).

Réseau de Consommateurs Responsables

L'asbl Réseau de Consommateurs Responsables (RCR) fait la promotion d'initiatives locales, collectives et autogérées de consommation alternative. Notamment : les systèmes d'échanges locaux (SEL), les réseaux d'échanges réciproques de savoirs (REs), les potagers collectifs, les donneries, les groupes d'achats alimentaires (GASAP, GAS...), les Repairs cafés.

Il aide à la création de nouvelles initiatives, soutient les projets existants, sensibilise le grand public et favorise la mise en réseau. Disponible sur son site web, une carte permet de repérer les initiatives proches de chez soi.
081 22 69 50 - www.asblrcr.be

Réseau Transition

La Transition est un mouvement de citoyens qui se réunissent pour réimaginer et reconstruire notre monde. A Bruxelles et en Wallonie, le Réseau Transition permet de les informer, les former, les accompagner. Pour lancer ou renforcer une initiative, ou encore communiquer autour de la Transition, le Réseau propose des formations combinant échanges d'expérience, exercices pratiques et apports théoriques. Son site web met également à disposition de nombreux outils.
www.reseautransition.be

Université de Paix

Favorisant un meilleur « vivre ensemble », l'Université de Paix travaille avec les jeunes et les adultes afin de leur fournir des outils pour gérer les conflits. Elle passe par l'éducation au sens large : recherches, information et communication, formations, conférences, interventions dans les écoles et auprès d'organismes de jeunesse... Découvrez sa palette de formations, notamment en matière de jeux coopératifs, ainsi que pour les écoles, son programme « Graines de médiateurs ».
081 55 41 40 - www.universitedepaix.org





Université du Nous

Cette organisation française vise à accompagner la transformation sociétale en favorisant l'émergence de nouvelles formes d'organisations. Elle propose à tout individu, organisation ou collectif des espaces d'expérimentation, d'apprentissage et d'accompagnement pour explorer et mettre en oeuvre d'autres façons de faire ensemble, principalement par des séminaires. Trouvez sur son site web plein d'outils pratiques et très utiles pour construire la coopération à votre échelle.

<http://universite-du-nous.org>

SAW-B

Solidarité des Alternatives Wallonnes et Bruxelloises (SAW-B) est une fédération d'entreprises sociales et d'économie sociale. Parmi ses activités, elle propose notamment des publications, animations et formations. Pointons, parmi d'autres, les formations « Panorama des coopératives et de la coopération » et « Economies collaboratives / circulaires / biens communs ».

071 53 28 30 - www.saw-b.be

Sur le web, en matière d'économie collaborative :

- **Consocollaborative.be**, de l'asbl écoconso, propose de nombreuses bonnes adresses belges en économie de partage, classées par thématique : alimentation, transports, habitat, voyage...

- **OuiShare.net** est une communauté internationale dédiée à l'émergence de la société collaborative, basée sur des principes d'ouverture, de collaboration, de confiance et de partage de la valeur.

Associations d'éducation à l'environnement

Les méthodes coopératives sont au cœur des animations et projets proposés par de nombreuses associations d'Education relative à l'Environnement (ErE). Entre autres :

- les **Centres régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE)** de Villers, d'Harchies, Anlier/Nature Attitude, Mouscron et Spa (*lire article p.12*). Retrouvez leurs coordonnées sur www.crie.be

- le **Réseau IDée** fédère plus de 120 associations d'ErE et organise des processus de partage d'expériences et de réflexions entre associations, enseignants, éducateurs... (02 286 95 70 - www.reseau-idee.be)

- le collectif **Tous Dehors** (*lire article p.14*) rassemble des personnes d'horizons divers dont l'objectif est d'oeuvrer de façon collective pour davantage de sorties nature en Belgique francophone. Le groupe est ouvert et fonctionne de façon coopérative (www.tousdehors.be)



De nombreuses autres associations actives en ErE près de chez vous, dont vous trouverez le descriptif et les coordonnées sur www.reseau-idee.be/adresses-utiles



jeunesse & BD

Blue Gold

A travers des tranches de vie de trois jeunes filles, ce roman nous fait découvrir les coûts humains du téléphone portable. A Vancouver, Fiona déchante lorsque son petit ami publie des photos privées sur internet. Laiping, débarquant de sa campagne chinoise, découvre l'univers épouvantable d'une usine de fabrication de GSM. Sylvie vit dans un camp, confrontée à la misère et à la violence, depuis que son village congolais a été pillé pour le coltan, minerai utilisé dans les téléphones portables. Inspiré et documenté, ce roman nous plonge avec justesse dans le quotidien de ces adolescentes, nous faisant prendre conscience des conséquences dramatiques de la fabrication des téléphones portables, mais aussi de certains usages abusifs. A lire dès 14 ans, pour le plaisir mais aussi pour susciter réflexion et débat.

E. Stewart, éd. Bayard jeunesse, 375p., 2017, 15,90€

1000 vaches

Un fermier coule des jours heureux auprès de ses trois vaches. Quand un homme en costume arrive un matin à la ferme et trouve le lait délicieux, une nouvelle dynamique se met en place. Produire toujours plus de lait, augmenter le nombre de vaches, installer de nouvelles machines plus performantes, construire des bâtiments plus vastes. Il faut satisfaire la demande grandissante des consommateurs enthousiastes, si bien que le quotidien du fermier et de ses bêtes change peu à peu. Produire plus, oui, mais à quel prix ? Un album permettant d'aborder avec humour la problématique de l'élevage intensif et du bien-être animal et l'influence de l'industrie agro-alimentaire. Dès 5 ans.

A. Tariel & J. de Terssac, éd. Père Fouettard, 32p., 2017, 13€

L'incroyable histoire de l'orchestre recyclé

Les habitants de Cateura, bidonville du Paraguay, vivent dans la misère à côté de la plus grande décharge de la capitale. En 2006, Favio Chavez, assistant social et guitariste, vient y monter un projet autour du recyclage, visant le changement par la musique, pour redonner le sens de la beauté à ceux qui vivent au milieu des déchets. Dans les mains des enfants, les boîtes de conserves deviennent guitares, une gouttière se transforme en saxophone, et les bidons d'huile en contrebasses. Les parents retrouvent leur dignité et les enfants musiciens, grâce à l'Orchestre de Cateura qui sillonne le monde, rêvent de demain... L'album raconte poétiquement cette histoire vraie étonnante. Dès 5 ans.

M. Piquemal & L. Le Néouanic, éd. Albin Michel jeunesse, 45p., 2016, 13,50€

Les pommes de terre & Les tomates

La collection « Je sais ce que je mange » poursuit son exploration des aliments avec deux habituées de nos assiettes : la tomate et la pomme de terre. Celles-ci sont à nouveau examinées sous toutes leurs coutures : diversité de variétés et d'usages, histoire, culture (conventionnelle ou bio), transformation..., à l'aide de dessins humoristiques et de courts textes précis. Une chouette collection pour une approche très complète des aliments pour les 6-8 ans !

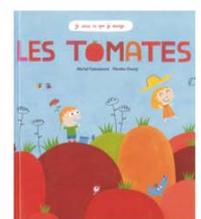
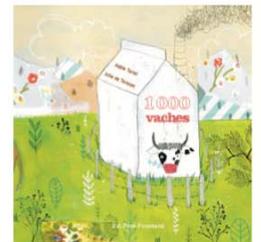
Ed. du Ricochet, coll. Je sais ce que je mange, 40p., 2017, 12,50€

Et il foula la terre avec légèreté

Alors que rien ne l'y préparait, un jeune ingénieur parisien d'une compagnie pétrolière multinationale voit ses priorités de vie remises en question par la découverte d'un petit paradis sur Terre : les îles Lofoten, au nord de la Norvège.

A la rencontre de ses habitants, il va se confronter à une idée nouvelle du monde. Cette belle BD (ados et adultes) propose un voyage poétique et contemplatif qui met bien en lumière les réalités environnementales et sociales locales, permettant à différents points de vue de s'exprimer dans un récit ni tout blanc ni tout noir. Même si les auteurs se réfèrent à la « deep ecology » de Arne Naess, celle-ci n'est présente qu'en filigrane d'une histoire très concrète et accessible.

M. Ramadier & L. Bonneau, éd. Futuropolis, 176p., 2017, 27€



infos

S'habiller (avec) éthique

150 milliards de vêtements fabriqués chaque année. 3% des dépenses annuelles consacrés à l'habillement contre 17% il y a un siècle. Un travailleur touchant 0,12€ pour un T-shirt vendu 14€... Outre les chiffres et informations suscitant la réflexion, ce joli guide pratique offre de nombreuses idées pour faire évoluer ses habitudes vestimentaires : acheter mieux et responsable, retoucher et personnaliser ses habits, les entretenir de manière écologique et précautionneuse, les donner, recycler, échanger plutôt que de les jeter, le tout étayé de conseils de professionnels de la mode. De quoi alimenter ateliers philo et citoyenneté, cours d'éducation par la technologie, et inspirer les sections professionnelles « habillement et textile » et « services aux personnes ». Et à glisser dans les mains des fashion addicts, jeunes ou adultes.

Redress, éd. Pyramyd, 224p., 2017, 19,95€



pédagogique

Les enfants! Vous venez jardiner?

Voici un guide pour se lancer dans le jardinage avec des enfants dès 3 ans, que l'on soit jardinier ou non. L'auteure y prodigue des conseils tenant compte du besoin de bouger et de la patience limitée des enfants, varie les activités et partage des conseils de jardinage pratiques et adaptés aux jeunes enfants : outillage, choix des plantes, étapes, calendrier etc. Enfin, des propositions sont données pour jardiner sur une terrasse ou une cour, à défaut d'un jardin. Cet ouvrage pratique et pédagogique fait le tour de beaucoup de facettes liées aux activités de jardinage. Parents, enseignants, animateurs oseront ainsi se lancer et prendront plaisir à apprendre tout en mettant les mains à la terre.

G. Deniau, éd. Terre vivante, 120p., 2017. 14€

Art Terre

Ce recueil de propositions éducatives de land art, ici compris comme l'art dans la nature avec des éléments de nature, s'adresse aux enseignants des 4-12 ans, tout en rêvant de voir ces pratiques déborder hors de l'école. Les démarches invitent à se connecter au vivant, à sortir, à éveiller désirs et curiosités, et à développer des apprentissages dans une perspective interdisciplinaire où se côtoient

maîtrise de la langue, sciences et arts plastiques. Très structuré, illustré et inspirant, l'ouvrage explicite les intentions pédagogiques et détaille la mise en œuvre pratique d'activités en extérieur mais aussi à l'intérieur. Un DVD-Rom offre photos, vidéos et fiches imprimables. Instituteurs, animateurs nature, profs d'art et artistes y trouveront méthodes et idées, des premiers pas jusqu'aux projets approfondis, pour mener des activités de land art avec des enfants (transposables aux adultes) !

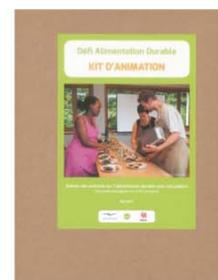
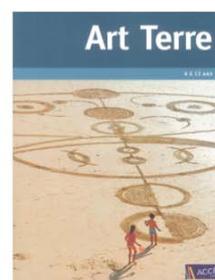
P. Straub, éd. Accès, 208p., 2016. 55€

Kit d'animation - Défi alimentation durable

Les fiches informatives, méthodologiques et d'activités de ce kit permettront aux animateurs de lancer un défi alimentation durable avec leur public. Organisé de façon claire, l'outil est facile d'appropriation et guide pas à pas dans la découverte de la méthodologie de projets - définir son public, ses objectifs, évaluer ses actions... - le tout en découvrant les enjeux de l'alimentation durable à l'aide de techniques participatives issues de l'intelligence collective. Les actions concrètes proposées sont peu innovantes mais faciles à mener. Pour celles et ceux qui souhaitent se lancer dans l'animation d'atelier sur

l'alimentation durable avec des adultes.

Ed. Espace Environnement (071 300 300) & IEW (081 39 07 50), 2017. Gratuit et téléch. sur www.defialimentationwallonie.be



S'abonner / se réabonner au magazine ?

Commander un numéro ?

Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

Rendez-vous sur

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire

3€/exemplaire antérieur au n°83

(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)

18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

Réseau IDée asbl

Magazine SYMBIOSES

266 rue Royale - 1210 Bruxelles

+32 (0)2 286 95 70

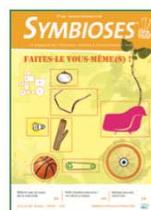
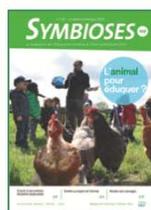
info@symbioses.be

Ecoles : un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 115 numéros parus

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur www.symbioses.be

- n°83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement
- n°84 : Moins de biens, plus de liens
- n°85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ?
- n°86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager ?
- n°87 : Alimentation (tome 1)
- n°88 : Alimentation (tome 2)
- n°89 : Education à l'Environnement et handicaps
- n°90 : Habiter autrement
- n°91 : Nature et cultures plurielles
- n°92 : Nos poubelles au régime : pourquoi? Comment?
- n°93 : Eduquer à l'environnement par le jeu
- n°94 : Le développement durable en questions
- n°95 : Education à l'Environnement dans les communes
- n°96 : Eau
- n°97 : TIC : nouvelle ErE ?
- n°98 : Creusons le sol
- n°99 : Mobilité
- n°100 : Dehors !
- n°101 : Entreprises et ErE
- n°102 : Voyage éducatif
- n°103 : Cultiver en ville
- n°104 : Contes & Légendes
- n°105 : Eduquer à l'énergie
- n°106 : Environnement & Social
- n°107 : L'animal pour éduquer
- n°108 : Éduquer au climat
- n°109 : Faites-le vous-même(s) !
- n°110 : Résister & apprendre
- n°111 : A l'école du paysage
- n°112 : Où trouver le temps ?
- n°113 : La rue est à nous !
- n°114 : Verdurons le béton
- A paraître : Migrations



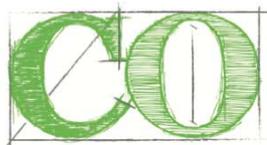
Nature en bord de Meuse

Di 27/08, de 9h à 18h, au départ des grottes de Dinant, venez fêter les 60 ans des Cercles des Naturalistes de Belgique de manière « Eau-rigineuse » ! Au programme : plusieurs balades nature guidées et combinées avec une mini croisière sur la Meuse, pour découvrir les plus beaux paysages de la vallée. Prix : Adulte 10 € - moins de 12 ans : 5 €. Infos et inscription : cnb.namur@gmail.com - 0477 86 29 37 ou 0479 26 52 91

Balades Champignons

Sa 28/8, 16/9, 7/10 et 11/11 à Marcinelle, Sa 30/9 à Gilly, de 9h à 12h. Vous apprendrez l'essentiel de l'identification des champignons et de leur consommation, passage obligé avant toute cueillette culinaire. Accessible aux personnes à mobilité réduite. Prix : 4 € ; moins de 12 ans et Articles 27 : gratuit. Infos et inscription : Maison du Tourisme du Pays de Charleroi au 071 86 14 14 (en collaboration avec Charleroi Nature asbl)

Co-construire



COCONSTRUIRE.be

Du Ma 29/8 14h au Ve 1/9 11h30, ordinateur et clé usb sous le bras, direction Tournai pour participer à cette Rencontre des intelligences collectives. Avec le CRIE de Mouscron parmi les partenaires organisateurs, cet événement parlera du « faire ensemble », de méthodologies, d'intelligence collective, des outils numériques qui peuvent amplifier. Hébergement possible sur place. Prix : entre 20 € et 50 € par jour. Pour découvrir le programme détaillé et pourquoi pas, déjà contribuer, rendez-vous sur www.co-construire.be

Salon Valériane



Ve 1, Sa 2 et Di 3/09, à Namur Expo, les céréales seront à l'honneur pour cette 33^e édition du salon bio Valériane ! Au programme : un bel espace boulangerie, des conférences, des stands, mais aussi des échanges avec les visiteurs grâce au hashtag #CEREALISABLE ! Prix normal : 8 €. Infos : Nature & Progrès - www.valeriane.be - 081 32 30 53

Fête du Potiron

Di 10/9, à partir de 11h à la Ferme La Prairie à Mouscron, la 35^{ème} édition de la Fête du Potiron ravira petits et grands par son programme varié : ateliers de la ferme, de la Maison de Jeunes et du Centre d'Expression et de Créativité, repas aux saveurs du jardin, contes et animation musicale. Accès libre. Infos : www.prairie.be - 056 34 20 44

Formation à l'éducation et à l'animation nature

Du Me 11/09 au Di 15/09, bienvenue aux non spécialistes ! Le CRIE de Villers-la-Ville vous apprendra à faire découvrir la nature par les 5 sens, l'imaginaire, l'affectif, à susciter l'émerveillement ; à créer des animations d'éveil à la nature et à acquérir de nouveaux outils pédagogiques, quelles que soient vos connaissances préalables. Destinée à toute personne qui souhaite enrichir sa pratique professionnelle ou se réorienter dans le monde de l'animation nature ! Prix : 175 €. Infos et inscription : www.crievillers.be - 071 879 878.

Brame du cerf

Ve 15/9, Di 17/9, Je 21/9, Ve 22/9, Di 24/9, Je 28/9, Di 1/10, de 20h à 22h30 environ. Après un exposé sur la vie du cerf, des animateurs du CRIE du Fourneau Saint-Michel vous guideront dans le massif forestier de Saint Hubert, à l'écoute de cet animal majestueux. Prix : adulte : 7 € ; enfant de 5 à 12 ans : 5 € ; enfant < 5 ans : gratuit ; Article 27. Inscription indispensable : www.criesthubert.be - 084 34 59 73

Weekend Nature en survie douce

Sa 16 et Di 17/09, en région d'Anthisnes-Neupré, Education Environnement propose aux adultes deux jours pour vivre un moment privilégié avec la nature, organiser les journées au rythme de la nature (marche, cueillette sauvage, cuisine au feu de bois, bivouac, découvertes en chemin), apprendre ou réapprendre quelques techniques de vie primitives... Prix : 80 €. Infos et Inscription : www.education-environnement.be - 04 250 75 10

Semaine de la mobilité

Du Sa 16/09 au Ve 22/09, partout en Europe s'organise la Semaine de la mobilité ! A Bruxelles, le Dimanche sans voiture aura lieu le 17/9. Infos : - www.bruxelles.be/semaine-de-la-mobilite-et-dimanche-sans-voiture-2017 - <http://mobilite.wallonie.be>

Auto-construction de panneaux solaires thermiques

du Sa 22/09 au 16/12, de 9h30 à 13h, 12 séances d'ateliers théoriques et pratiques qui mènent à la construction d'un capteur solaire thermique destiné à produire de l'eau chaude domestique, et pour ceux qui le souhaitent, d'une installation de chauffe-eau solaire. Au programme : théorie, visites d'installations, soudure de l'absorbeur, vitrage et assemblage de capteur. A partir de 15 ans. Prix : entre 230 € et 270 €. Aux Ateliers de la rue Voot, Rue Voot, 91 à 1200 Bruxelles. Infos et inscription : www.voot.be - 02 762 48 93

Fête des possibles



Sa 23/09, fêtons les possibles ! Plusieurs événements se dérouleront un peu partout entre le 18 et le 30/09, pour offrir une visibilité à la transition, accélérer le mouvement, et découvrir des solutions concrètes et près de chez nous : alimentation, déchets, argent, énergie, culture. Le Réseau Transition, PAC, RdC, le RCR et Magasins du Monde Oxfam s'allient pour répandre le mouvement. Infos : fete-des-possibles.org

Robinson en famille

Me 27/09, de 14h à 17h, dans les alentours du CRIE d'Harchies, venez vivre avec vos enfants ou petits-enfants des moments de partage et de découvertes de la nature. Prix : 5 €. Infos et inscription : crie.harchies@natagora.be - 069 58 11 72 (de 9h à 12h).

Techniques d'animation en Éducation relative à l'Environnement

Du Ma 10 au Ve 13/10, de 9h30 à 17h, l'Institut d'Éco-Pédagogie propose 4 jours de formation à Jupille (Liège). Comment animer un groupe sur le terrain ? Quelles techniques d'animation mettre au service de la découverte et de l'apprentissage ? Comment stimuler la participation individuelle et la mobilisation collective ? Quelle place pour l'environnement dans mes animations ? Prix : 120 €. Infos et inscription : www.institut-eco-pedagogie.be - 04 250 95 84

Foire aux pommes

Sa 21 et Di 22/10, à partir de 10h, l'Aquascope Virelles organise deux journées hautes en couleurs et aux multiples approches, parce que la pomme, c'est aussi une porte ouverte vers les mille joies simples qu'offre la Nature : planter un arbre, le voir grandir et produire, goûter ses fruits, les transformer, les cuisiner, observer les hôtes du verger... Accès gratuit. Infos : www.aquascope.be - 060 21 13 63

Education à la mobilité et à la sécurité routière

Ma 3/10/2017, Je 23/11/2017 ou Ma 20/03/2018, une formation réservée aux enseignants et directions des écoles fondamentales de Wallonie, pour devenir Référent en Education à la Mobilité et à la Sécurité Routière (EMSR). En une journée, faites le plein d'informations, découvrez les outils et animations EMSR à votre disposition ainsi que des cas de bonnes pratiques. Infos et inscription : SPW - Cellule EMSR en milieu scolaire - 081 77 31 28 - emsr@spw.wallonie.be

Formations en éducation à l'environnement 2017-2018

Pédagogie et technique d'animation en ErE, guide nature, conseil et gestion de l'environnement, « faire soi-même »... Découvrez plus de 150 formations, de quelques jours ou de plus d'une année, proposées par différents organismes à Bruxelles et en Wallonie, à l'attention d'un public désireux de se lancer ou en recherche de perfectionnement. Un module de recherche simple permet en quelques clics de trouver son bonheur. Le Répertoire papier sera téléchargeable à partir de la fin août.

www.reseau-idee.be/formations

Agenda : la suite !

Actualisé quotidiennement, notre agenda en ligne couvre à la fois les événements de type « loisirs », relayés dans cette page, mais également des activités plus pointues à destination des professionnels. Rendez-vous sur www.reseau-idee.be/agenda